

Erref. kodea: LAF-209-087

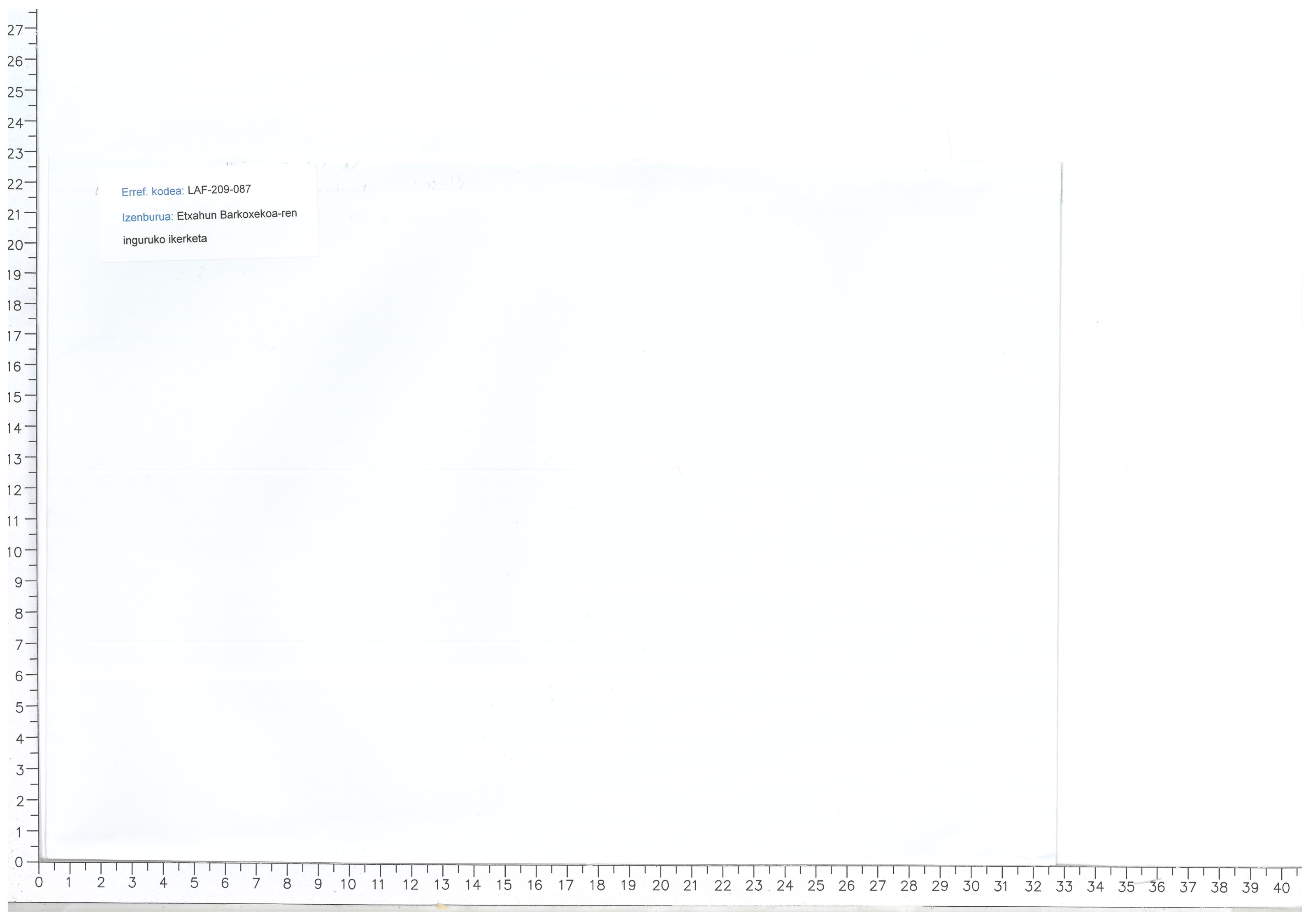
Izenburua: Etxahun Barkoxekoa-ren

inguruko ikerketa

2013-13

2013-13

2013-13



Elegie du Basque Etchehou

Élégie du Basque Etchehon

Gendarmes envoyés — pour prendre Etchehon, — vous le
cherchez en vain dans Barcus : il s'est enfui à la montagne.

Les Pyrénées le cachent, — hospitalièrement dans leur sein ; — là
il partage, dans une amère infortune — le sort des fauves
fugitifs.

Les bergers de la Soule — sont étonnés de le voir à Eguiton —
et ils offrent le pain de la pitié — au barde couvert de sang.

Vous vous étonnez, compatissants bergers, — qu'il y ait du
sang sur mes mains ? — Dix ans j'ai langué — dans les chaînes
et l'esclavage.

Je me suis marié avec une femme — dans la force de ma
jeunesse ; — elle m'a pris au lacet de l'amour — et n'a porté
chez moi que du poison.

Je suis resté cinq ans dans les chaînes : — elle ne songeait
presque pas à moi ; — dix ans de jalousie — qui ont d'abord
vraie ment déchiré ma poitrine.

Oui, Eguipal, — c'est à cause de toi que j'ai porté le poids
des chaînes. — Qu'est-ce qui t'a poussé à séduire ma femme, —
toi qui as pourtant une femme, toi-même ?

Tu as su forger des intrigues ; — tu as répandu autour
de moi le soupçon ; — et tandis que tu jouissais du péché, —
je me traînais dans la nuit des prisons.

Je suis resté dans les chaînes, en prison, — sur la paille,
dans la peine et la misère ; — j'ai amolli de mes larmes —
mon pain dur et sec.

Toi, gaillard sans vergogne, — tu étais le maître dans
ma maison ; — tu dormais sur mon oreiller — et tu buvais
de mon vin.

Et quand le jour de la liberté — enfin ! enfin ! brilla
à mes yeux ; — alors la vengeance nous a paru mûre — et
tu as frissonné devant moi.

ETXAHUN eta OTSALDE

1) Comment Etzabun est-il devenu poète ? Quand ?
Il ne semble pas, à l'en croire, avoir fréquenté les
auberges et les versificateurs ?

2) A-t-il jamais improvisé ? Il semble avoir
trouvé ses chansons... Nulles part on ne le voit
ni dialoguer, ni entendre des monologues en public...

3) La comparaison entre la femme-otibe, la femme
pleine et la femme-coisacan prend une dignité de pages
dans la thèse, avant d'en arriver à Etzabun... Ne vus
a-t-il pas paru que ce fut un hors-d'œuvre ?

4) On regrette que les citations d'Etzabun ne sont pas
traduites... Est-ce une habitude qui omette les non traduits
à l'heure de la thèse ou les chansons sont traduites ?

5) Un procédé des improvisateurs pour adapter mutuellement
le nombre de paroles me paraît avoir été négligé

c'est ~~le~~ l'alternance de l'air par abrégés ou allongés

- Simplicité des notes de la Nez c'est

- a) un legato, où seroient marqués
l'accent et l'intonation au besoin la nasalisation.

2) une seule le moment des particularités grammaticales
du dialecte d'Etzabun

- Une chanson est composée de couplets à vers unique

- Ni hiltzen naizenean et etoty elija

Cette chanson est celle imitée de la
chanson fondée. Néanmoins, elle est ornée de l'élaboration

et l'air est
la juane

Résumé de l'article

Le poème raconte une rencontre inattendue d'Etchahun et Oxalde, qui ne se connaissent que de réputation.

Selon le P. Lhande la scène se serait passée à Ahuzky

Selon Arhous et Sufou à Hasparren ... ou ailleurs

Aucun document ne confirme ni n'infirmes des opinions

de qui est la chanson ?

Selon des Souletins tout le poème serait d'Etchahun

- En Soule il est chanté tout en souletin

- critique interne : a) finesse digne d'Etchahun b) texte tout à l'avantage d'Etchahun

Une réponse : hors de Soule on ne le chante pas en souletin... Au reste, bien d'autres chants manekhs sont transposés en souletin...

L'édition Larrausquet donne en l'occurrence les versets attribués à Oxalde.

Liste des versions de la chanson : a) Cahier Heiguiaphol (version toute souletine); b) vers. Barraudats; c) Kahia Oholiguy (souletin exclusivement)

versions imprimées : Arhous et Sufou; Hantuz; Charamelu, Azhine, Larrausquet. Les versions, hormis celle de Larrausquet, ne respectent pas le souletin...

Mais il y a le manuscrit du poème présenté en 1890 par Oxalde au concours de poésie basque de Moulleou

Reproduction du texte original pris à la Bibliothèque nationale.

Étude de l'orthographe de ce manuscrit.

Étude du verbe et du vocabulaire prêt à Etchahun : c'est non pas du Souletin, mais du Bas-Navarrais oriental, avec quelques reminiscences souletines à la strophe 8, dans les rimes en -in.

TSVD

Explication du texte en fonction de cette strophe
qui est une adaptation du verset 5 de Psi verset
horiez d'Etchahun...

Éloge et Etchahun qui est censé prendre Oxalde
sous son égide.

Reputation de deux auteurs : pas de jeû entre
les deux bardes ; Oxalde est bien plus modeste qu'Etchahun.

L'œuvre semble bien être purement littéraire et
sans l'artifice.

A supposer que la rencontre ait eu lieu, et que
Oxalde ait retenu, grâce à une mémoire goudigienne,
l'esprit du dialogue improvisé une trentaine d'années
auparavant, il reste qu'il n'a pas donné mot à mot
le texte d'Etchahun et que la chanson ne pourrait
être attribuée même partiellement au barde bascoïen. Par
contre on devrait la faire figurer dans l'œuvre des
bidanular.

Oxalde au concours de 1890 avait présenté
deux poésies : celle dont parle l'article [de Bildots
ait'amez gabelun]. Peut-être son envoi arriva-t-il
très tard. En tout cas Oxalde ne fut pas primé.
Le 1^{er} jour de 1890 est oublié depuis longtemps, mais
après trois quarts de siècle on chante encore Etchahun
de Oxalde.

Suivent les notes...

et durreko ene
biya

Les chansons satiriques
d'Etchahoun'

1

Les chansons satiriques
d'Etchahoun

La popularité d'Etchahoun, dont Gure Herrica a raconté naguère la vie douloureuse, vient surtout des sujets qu'il a traités dans ses vers : thèmes populaires, petits faits de village, petits scandales ou petits malheurs dont on parle les jours de marché et qu'il relève aussitôt avec des traits piquants, des allusions parfois méchantes, voire quelques trivialités.

Ces chansons satiriques, pour la plupart ~~ind~~ inédites, circulent encore dans les cabarets où les jeunes gens les apprennent en les entendant et les colportent à leur tour.

Les plus connues de ces chansons satiriques sont : Elhartxiu eta Miñau, Gaztelondo handin (ou le Repas ridicule), Hamar Etxekalaba (ou les Jeunes filles de Gaztelondo) Belhaugi bortietan, Idarroki alha, Orainko neskatilek, surtout Barkoxeko eliza et

27
26
25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0

2

Oi laborari gaixoa.

Nous les publierons successivement ainsi que
quelques autres dans Gure Herria, avec leurs
variantes et quelques annotations

P. Lh. et P. Laf.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40

Elhartxü eta Miñau

I. Analyse

Cette chanson contient plusieurs aventures d'un paysan de Barcus, marié, processif, se querellant avec sa femme. Cet Elhartxü serait-il le même que l'auteur de Arranuaak Bortietan et de Hartzzen dit hartzzen ofizioa ? Cela ne paraît pas impossible : car l'auteur de ces chansons se révèle également libertin et malheureux.

1°) Le pari ridicule. (Couplets I et II) Elhartxü a parié 20 louis contre Miñau qu'il ira plus vite à pied, de Barcus à Pau, que lui-même à cheval. D'accord avec le maréchal-ferrant, il fait mettre des fers à rebours au cheval de Miñau. Celui-ci, qui ne s'est pas aperçu du stratagème, surmène en vain sa monture.

Bonnes gens, je vais vous dire à l'instant
ce que j'ai vu de mes yeux sur la route de Pau...
... Au bout d'une heure ils arrivaient à Gan,
le cheval de Miñau éreinté à rien pouvoir mais,
Elhartxü, au contraire, allant devant au galop,
car il avait aux pieds ses grands sabots de hêtre.

Il menait grand train sur le pavé de Jan,
faisant jaillir des étincelles...

2°) Le procès ridicule (III-XI) Minan a perdu son
pari, mais les voici au tribunal. Elhartxiu,
d'humeur irascible, s'en prend au Procureur. Ils
en viennent aux mains. Le magistrat prend le
client par les cheveux. Celui-ci riposte en lui
arrachant la perruque. Mauvaise affaire. D'une
part le magistrat est en faute et semble prêt à
composition, surtout après avoir tâté du poignet
de « l'homme des bois ». D'autre part le paysan a
dans le dossier trois affaires malheureuses de
meurs et d'intimidation. On en vient à un
arrangement : Elhartxiu, tout en rappelant au
Procureur qu'il est son maître dans l'art de tirer les
cheveux, lui fait un cadeau de 100 francs pour
qu'on passe l'éponge sur son cas.

3°) Scène conjugale sans aménité (XII-XVIII)
entre Elhartxiu et sa femme qui veut l'expédier à
tous les diables :

« Le monsieur Procureur de Jan n'a point dit de mensonge
(en l'appelant « homme des bois ») car il s'y connaît en sauvage.
Enas les pareils dans les forêts d'Arabi et d'Arboti,
Où tu as pris leur place aux hommes sauvages... »

Nous n'avons besoin ici ni de toi ni de tes œuvres;
 Délivre-nous de ta présence et envoie nous peu de tes nouvelles.

Le mari lui tient tête :

Ce n'est pas toi qui m'enverras à Grati
 et moins encore à Holtzarte ou Arboli.
 Tout à l'heure je rentrerai à ma maison d'Elhartxi
 et tu n'y commanderas pas les fêtes.
 Je te jure bien que j'y chanterai les matines.

Mieux encore : pour l'accabler d'un coup, il la
 menace d'y amener « une galante femme faite
 d'un mauvais bois. »

C'en est assez. La épouse irritée s'apaise aussitôt :

« Bonjour, Jean-Pierre, mon mari.

Dieu vous donne de nombreux beaux jours.

Nous avons vécu en mauvais termes vous le savez bien ;

Essayons de nous convertir [pas plus !]

Adorons le Seigneur, gagnons notre Paradis.

Il est long, en l'autre monde le temps de l'éternité. »

Et comme un ciel bleu après l'orage, les dernières
 strophes s'achèvent sur les conseils les plus édifiants
 de fidélité, de soumission et de paix. Enfin le
 chansonnier lui-même

4) Moralité. Enfin le chansonnier lui-même bat
 son « mea culpa » :

« Je me suis fait révélateur des défauts des autres :
or j'en aurais bien pu me reprocher à moi-même.
Vous, mes auditeurs, ne m'imitiez point.
Il y aura au [val de] de Josaphat
bien des faiseurs de lamentations.
Ce n'est pas nous qui serons juges,
mais Jésus qui sera là ;
qu'il nous prenne pour lui.
À ce moment nous en aurons assez avec nos propres fautes.

II Texte

(V. le texte dactylographié)

II. Eexte

Elhartxü eta Miñau

I

Jente hunak erranen deiziet mementin

Nik zer ikhusi düdan Paue ! tako bidin. II

Elhartxü eta Miñau, aski aide gaitzin (I)

Nihaurek ikhusi tit Belere'ko hegin, (2)

Hamarna lüs (3) eskin

Jokhatzen beitziradin (4)

Zuñ jun lehen, bidin :

Elhartx' huñez eta Miñau zamari handin. (5)

II

Oren baten bürüko Gane(ra (6) ziradin

Miñau'en zamaria eñhez ezin bestin, (7)

Elhartxu aldiz juaiten galopaz aitzinin,

(1) : Aide gaitzin : "à grande allure"

(2) : « au col de Beler », traduit Francisque Michel.

(3) : Lüs : louis. Les paysans de la Doule comptent encore par louis d'or : 20 francs.

(4) : Variété dialectale de beitziren ou beitziraden. Mot à mot : "car dix louis à chacun dans la main se jamaient."

(5) : Etchafoup emploie souvent au sens ironique l'épithète de "grand". Ici le "grand cheval", plus loin les "grands sabots", ailleurs, le "grand Gastelondo"

(6) : Gan, bourgadi du Béarn, à mi chemin environ de Barq^cus à Pau.

(7) : Eñhez ezin bestin. Joli euskarisme : mot à mot : "à n'en pouvoir mais de fatigue."

^k
Bagoz eskalampuat handirik beitzutin ; (I)

Arueit (2) handi zin,

Gane'ko pabatin (3)

Su jauzerazten zin.

Miñau gaizuak hamar lüs aisa galdü zin.

III

Gero zukien lana, Paue'ra zirenin,

Hanko juje ta prekuradoren (4) aitzinän.

Elhartkü aisa mintzo, diharria beitzin,

Miñau ere bai trixte, arrazua beitzin.

Ais'otenitü (5) zin

Tribunal zibilin

Elhartkü'k bai ordin.

Miñau gaizuak prozesa ere galdü zin.

(1) : Pur euskarisme. Mot à mot : "car il les avait, de grands, les sabots en (bois de) hêtre."

(2) : Arueit, mot béarnais : "bruit".

(3) : Pabat, idem : "pavé, rue pavée".

(4) : Prekuradore : "le procureur du roi"

(5) : Otenitü, pour ardietsi : obtenir,

IV

Paue'ko kontrolürak (I) ay zer lan' egin zin,

Elhartxü(ri bilhuetarik lothü zeyonin !

Berak ere peluka (2) bertan lürrian zin,

Elhartxü bi beharronduetan ilhagin (3).

Bertan phentsatü zin

Zer egin behar zin

Elhartxü'k bai ordin :

Papera kontrolaerazi zin mementin.

V

(4)

Etzatekin dolügarri kontrolür jauna

Behar ükhena gatik kontrolatü papera.

Behar ükhen diozü oran^o aü dela

Berak abantzatü ehün libera

Elhartxü'k ezpeitzin

Bai beharrüne handin

Paperaren ordin

Amandalako edo preskebitzeko (5) phüntin.

(1) :

(2) : Pelüka "perruque"

(3) : expression d'une concision admirable et bien dans la note de l'esprit souletin, mot à mot : "Elhartxu (s'étant fait) cardeur de laine aux deux tours d'oreilles (du contrôleur)". Elhartchu a donc saisi à deux mains la perruque du contrôleur autour des oreilles et il les malmène vigoureusement.

(4) : Toute cette strophe, à la fois par son sens obscur, sa versification défectueuse et le changement inusité de rimes au milieu de la strophe accuse une forte défaillance de mémoire. Nous la citons telle que la chante le berger Sébastien Epherre.

(5) : Preskebitze, "prescrire"

VI

Bena Elhartxü nula gizon galant beita
 Satisfatü dizü kontro-lür jauna (1).
 Kadobat egin diozü zerbütü sarila (2)
 Dihaurü ederretan ehun libera (3)

Abertitü bera

Aurhide bezala

Ez dakion fida :

Bilho thirakan aisa bürüzagi dela. (4)

VII

Paue'ko kontro-lürrak etzian phentsatzen
 Elhartxü'ren phasta zertaz eginik zen,
 Khamü hariz ala hede larruz den. (5)
 Buhame kasta dela bai upiniatzen (6)

Deyo hitzamaiten

Bai'ta etzekiren

Etzayola lothuren,

Sobera lotsa dela, lotsa, basa-gizonen (7)

(1) : Vers défectueux.

(2) : Zerbütü sarila, "en paiement du service rendu"

(3) : Défectueux/ Faut-il lire "berreñün libera ↑" ?

(4) : Mot à mot : "Qu'il est aisément maître dans (l'art de) tie^{ner} les cheveux."

(5) : Hede larru : "cuir de courroie"

(6) : Upiniatü : "apiner" Gallicisme fort inusité. Etxahoun a dû le recueillir dans ses ^ovoyages à l'étranger.

(7) : Basagizona, "l'homme sauvage, l'homme des bois." Les Basques d'au delà la Bidassoa les appellent souvent : "Gentilak, les Gentils."

Elhartxü phüntü hetan inkiet ere bazen

Hirur lan gaixtorik hasirik beitzen : (I)

Emazte gaixto baten galant eraziten, (2)

Prima khexatü baten ema eraziten,

Auher handi baten

Agüdo eraziten.

Beraz eniz estonatzen,

Elhartxü phüntü hetan aisa inkiet zen.

IX

- "Elhartx, behadi hunat (3) eta erragük (4) bertan

Eya zertan hizan hire hirur lanetan.

Ari hiz izkibatzen huraren gañian, (5)

Azkarki triballatzen (6) benan auherretan (7)

Utz ezak othian

Mihisia plegian (8)

Tambala delotan, (9)

Eta hiraur nombait bizi bazter batetan."

-
- (1) : Bon euskarisme. Mot à mot : "car il était ayant commencé de trois mauvaises actions"
- (2) : Eraziten pour erazten, variété assez rare dans le dialecte souletin
- (3) : Behadi hunat, mot à mot : "écoute ici", prends garde à ce que je te dis.
- (4) : Erragük, contraction pour "erran izagük"
- (5) : Mot à mot : "tu es en train d'écrire sur la surface de l'eau", tu te prends à une tâche (de défense) impossible.
- (6) : Triballa, mot béarnais, travailleur.
- (7) : Auherretan, "en vain"
- (8) : Mot à mot : "laisse le drap à son pli", laisse les choses en état
- (9) : tambola delotan (?) il m'a été impossible de faire préciser le sens de cette expression ; y a-t-il erreur de mémoire?

X

- "Nik badit bost kûnat braborik (1) halere
 Sekus (2) handirik berayeki beitiere.
 Hek ere goraintziak igorten deiztade
 Phiper eta miñagre, olio batere.
 Nik hayer deusere
 Ezpeitüt deusere (3)
 Nihaurenik ere.
 Hatik desir nikezü ereñak bil baliztade." (4)

XI

- "Eztik kontrolür jaunak, ez, erran gezürrik ;
 Basa-gizonak zuñ diren haret badakik.
 Irati'n ta Arbolí'n hik baduk lagunik, (5)
 Nuizpaizko (6) paganuer plazak idokirik ;
 Hire ez ereñik
 Eztiagü beharrik,
 Khen hakik (7) hebentikq
 Eta gero hantik guti igor berririk !" (8)

-
- (1) : Brabo, "brave, courageux" (gall.)
 (2) : Sekus, "secours, ressources" (gall.)
 (3) : Probablement déficit de mémoire .
 (4) : Ereñak, "ce que j'ai semé". Bon euskarisme : "j'aurais désir si
 (et non pas, que) ils me levaient ce que j'ai semé."
 (5) : Irati, forêt sauvage ; Arboli, région rocailleuse et désolée de
 la Haute Soule.
 (6) : Nuizpaizko, génitif locatif de nuizpait, "quelque part". Ce vers
 semble renfermer aussi une réminiscence des "gentilak" des légendes
 navarraises, biscayennes et guipuzcoanes.
 (7) : Var. de hakigu : "sors nous d'ici !"
 (8) : Le besoin de la rime sans doute, comme au 3^e vers de la même strophe
 inspire cette tournure originale, on aurait dit en prose : eta gero
 hantik igor berri guti

XII

- "Enaifn ez igorriren hik ni Irati'rat,
 Ez Holtzarti'rat, (1) gutiago Arboti'rat,
 Sarri ni jinen veiniz Elhartxunia'bat
 Eztütün ez hik hantxe manhaturen bestak. (2)
 Hitzemaiten deñat
 Nik han mathutiñak (3)
 Khantaturen tifiat."
 Proza galdu zin emaztek egin sembladak. (4)

XIII

Etzena izigarri, balia Minkua (5)
 Emazte erho horiek egin semblada ?
 Zaragolla (6) hobenak hayenak zirela ?
 Gizunentako aisa nausi bazirela ?
 Kapiten arrasta
 Gizonen bitalla
 Aski franko zela ? (7)
 Ben ' aurthenko huntan trumpaturen dira.

- (1) : Holtzarte, ravin célèbre de la montagne de Larrau, que franchit au-
 jourd'hui un pont suspendu pour l'exploitation des forêts et dont
 les bords étaient inaccessibles au temps d'Etchahoun.
- (2) : Etchahoin considère souvent comme rimant ensemble les désinences at
 et ak. Voir également le dernier vers.
- (3) : Mathutiñak : "les matines" en latin, ad matutinas. Le mot fournit au
 poète une rime savoureuse.
- (4) : Semblada, "assemblée" mot béarnais.
- (5) : obscur. Est-ce une exclamation comme "vive Dieu" ou un juron :
 "baiala Kinkua !"
- (6) : Zaragolla, culotte courte d'hommes. Cf espagnol : zaragüelles
- (7) : Mot à mot : "que les restes de chanvres sont bien assez pour faire
 un habit d'homme" Bitall, habit.

-8Arhantzia lilitzen arhantz'hunareki.

Haren frütia huntzen gaitz da bethi, bethi.

Uzten hait mintza hadin sekuriareki

Pheti behala beita, ingoiti Uharreki (I)

Esparantxareki

Denborareki

Jinen zaitala eni (2)

Emazte galant bat eginik phasta gaixtoti."

XV

-"Egün hun, oi, Jan-Pierra, zü, ene senharra !

Jinkuak egün hunik hanitx deizüla !

Gaixki bizi heikira, dakizün bezala,

Orai gitin iseya gü kumertitzera. (3)

Adora Jinkua,

Irabaz zelia.

Lüze da denbora

Beste mündian eternitatekua !"

(1) : On ne comprend pas bien le sens de ce vers. Le mari, au dernier vers semble menacer sa femme de s'en procurer une autre d'origine douteuse : ce qui a pour effet de la calmer aussitôt et de lui dicter une strophe plus aimable que les précédentes.

(2) : Zaitala, contract. de zaitadala.

(3) : Kümertitze : "se convertir"

XVI

- "Hunki jin ziradela, prima arderia ; (I)

Zük ikhasi ahal düzü zekuria (2)

Kitezazü Phetiri, jin bada beharra,

Gure gobernadore Houra (3) aski beita.

Egin da bakia

Legiaren gisa,

Gizuna nausia,

Emaztek aski die hayer behatzia."

XVII

- "Nik badit abis hunik emazte lagünen : (4)

Susmis (5) izan ditian gizun brabuen,

Lotsa eta beldurti bai aldiz kokien, (6)

Hayen gobernatzia eztela emazten :

Flakia azkarren,

Praubia aberatsen,

Emaztik gizunen

Bortxaz ere direla susmis izanen."

(1) : Le mari donne à sa femme un terme pompeux de flatterie en lui rendant la monnaie de sa pièce : "Madame l'Héritière."

(2) : zekuria, "le parti de la sagesse, le parti le plus sûr."

(3) : sans doute : Jinkua

(4) : Emazte lagunak, les épouses ; mot à mot "les femmes compagnes"

(5) : Susmis : "soumises" avec l's du français archaïque.

(6) : Kokiak, "les coquins"

XVIII

- "Hik badük abis hunik emazte lagünen,
 Nek ere baditiat gizün ezkuntzekuen :
 Eztitin sober'ibil primer khort'egiten,
 Gibeletik manduer bastarin ezarten :
 Mando gaixtuaren
 Uzterostikuen (I)
 Süstüt (2) ferradunen,
 Bena lotsago izan prima handiaren" (3)

XIX

Ni izan niz hebentxe taka (4) agertzale,
 Areta nik banuke bai nihaure ere.
 Ziek, behazaliak, imit'eznezazie ;
 Josefant'en (5) badate heilagoregile.
 Gu juje izan gabe,
 Jesus han beitate,
 Gutiala bere ! (6)
 Ordin batuzkegü aski nurk guriak ere !

-
- (1) : Coup de pied d'arrière du mulet, cheval etc...
 - (2) : "Surtout" du français archaïque
 - (3) : On remarquera la tournure souletine : "lotsa, pour, régissant pour.
Prima handiaren pour : handiarentakia"
 - (4) : Taka, "tache, vice"
 - (5) : La vallée de Josaphat où se tiendra le dernier Jugement.
 - (6) : "Qu'il nous ait siens !" Jolie expression souletine.

III Variante

A la page 429 de son ouvrage intitulé Le pays basque Francisque Michel a publié une version très incomplète mais assez curieuse de cette chanson, écrite dans le dialecte « des environs de Gardets ». Elle nous offre un couplet préliminaire, où le latin, l'espagnol, le français, le béarnais et le basque se trouvent combinés le plus cocassement du monde en l'honneur de Bacchus et de la bonne chère. Les cinq couplets suivants correspondent aux couplets I, II, III, IV et VII de notre texte. Quelques vers sont intervenus, certaines formes barcusiennes remplacées par d'autres plus communes : le village de gan n'y est pas mentionné ; notre Miñau est devenu Biño, que l'auteur traduit par Vigneau avec beaucoup de vraisemblance. Quant à Elhartxi, nous nous demandons comment il a pu se transformer en Aihertze.

Voici le texte de Francisque Michel.

Sed libera nos a malo. Sit nomen Domini.

Vamos á cantar un canto para divertir.

gan dugunaz gueroz chahalki houneti

Aihertze alaguera, dihasu franco beitzin
 Aisa ottenitu zin tribunal zibilin,
 Arrazoa hon beitzin.
 Bigno gaizoa prozesa ere galdu zin.

Controlur honec zer lana equin zin?
 Aihertzeri bilhouetarik lotha zeronin;
 Harec ere bertan, penuca berrin zin,
 Bi behar ondotaric Aihertze ithagin.
 Aua pensatu zin, zer equin behar zin:
 Mement hortan berin,
 Paperac controlatu eta campoan eparri zin.

Controlur honec ez du pensatzen
 Aihertzaren phasta zertzaz equina den,
 Khalamu hariz ala idiki larraz den;
 Bohamu casta dela bai opiniazzen.
 Guero hitz emaiten eta zin equiten
 Etzecola haboro bilhoti lothuzen,
 Ezi haura lotxa dela basa quizonen.

Eta edan ardea Juranzouneti,
Chantons, chantons, mes chers amis, je suis content, pardi!
Eniquam d'aquest bon bi,
 Eta dezagun canta cantore berri.

Zer gueshatu gaicun Paubeco bidin,
 Jaunak, erran nahi dit orai presentin.
 Bigno eta Aihertze, biac aire gaitzin,
 Miharrec ikhousi tit Belereco heglin,
 Hamarna lus eskin, jokatzen mementin
 Zoin lehen joan bidin,
 Aihertze houiñez eta Bigno zamari handin.

Joan ziradenin orenbaten bidin,
 Bignozen zamariac ukho equin beitzin:
 Aihertze aldiz ordin laster equin zin,
 Pagozco escalampouak handi beitzutin;
 Anabos bat equiten zin, Paubeco ~~bidin~~ pabatin
 Su jaus eragten zin.
 Bigno gaizoak prozesa ere galdu zin.

Quero zutuzun lanac, Paubera ziradenin,
 Procuradore, juge, abocatu haiekin!
 Bigno zuzun triste, arrazo beitzin;

III Variante

Dans Le pays basque Francisque Michel nous offre
une version fort abrégée de cette chanson (p. 429)

1849 Impression de Lespès
à Bayonne Comptaite en
17 couplets d'après i Topet Echaoum

mememaison 2 feullet in/4^o
d'après Pierre Topet dit Echaoum
chaun nouvelle (Khantere
berrie) 20 couplets de 3 vers
chaun.

Gazette du Tribunal
(1832)

Chamisso

Etchakou Jo 19
Etchakou - Topet
V. Topet Echaoum
Z. 559
Catalin J. J. J.
T. XLVIII. H delbert

Dibusty, le Samedi 12 Août à 17 heures.

Recevez, Monsieur, l'expression de nos sentiments
distingués.

Clair

HARITXELMAR

Tema: Raport... Topat. Etzahun

ments : 4/5-7

Rapport sur la thèse principale
de M. Jean Haritschelhar

1

M. Jean Haritschelhar, fils de Saint-Etienne de Baigorry, pitotari fervent, grand ami de la chanson basque, ne pouvait guère échapper à la tentation de choisir un sujet eucharisien pour sa thèse de doctorat; ~~mais~~ grâce, sans doute, à M. le Professeur Lafon, il y a fort heureusement succombé.

Le titre de son travail est éloquent: Le poète souletin Pierre Topet-Stohahun (1786-1862). Contribution à l'étude de la poésie populaire basque au XIX^e siècle.

L'ouvrage se présente sous la forme d'un grand in-octavo de 584 pages enrichies de 16 pages hors textes. Si nous ajoutons que la thèse complémentaire est une édition critique de l'œuvre du poète, minutieusement expliquée le long de 829 pages, on conviendra qu'il ne s'agit pas d'une ~~bluette~~ ^{mais d'un véritable monument}. ~~On ne sera pas étonné qu'un pareil monument ait demandé à son auteur dix ans de recherches et de réflexions~~ dont il n'est pas possible d'exposer en peu de mots toutes les richesses.

Le rapport dont M. le Professeur Lafon nous a chargé, sans doute à titre d'ami du recommandaire et peut-être aussi pour justifier ~~en~~ ^{en} quelque façon notre présence insolite dans ce savant assemblage, ~~ce rapport, disons nous, ne rendra compte que de la thèse principale, puisque aussi bien Monsieur le Président du jury s'est réservé, comme spécialiste du dialecte souletin, de présenter l'étude philologique que constitue la seconde thèse.~~

Notre plan sera très simple: nous suivrons l'ordre inébranlable de l'ouvrage.

En tête se lit

~~M. Jean Haritschelhar~~ ~~œuvre~~ ~~W. H. H. H.~~ ~~par~~ une
dédicace des plus touchantes, en basque et en français :
« A ma chère mère, à mon défunt père, à mes ancêtres, et,
parmi eux, au voisin d'Etchakun, Jean Luge-Ferrit le
laboureur. »

Suit l'avant-propos : l'auteur y reconnaît la
difficulté de réaliser une synthèse sérieuse de la littérature
basque populaire, faute de monographies préalables. Il
a voulu, pour sa part, étudier à fond un poète
typique du XVIII^e siècle et, à cette occasion, pour mieux
le situer, analyser les éléments ou la technique
de la versification populaire basque, et même ~~en~~ en
rechercher les origines.

Après quoi c'est le défilé de toutes les bonnes
volontés individuelles ou collectives à qui M. Jean
Haritschelhar adresse ses plus vifs remerciements
pour l'aide qu'elles lui ont apportée aux divers
stades de ses travaux.

Ces préliminaires achevés, dès la page 11
s'ouvre la thèse. Elle comprend une introduction
de 28 pages : une première partie biographique
intitulée « l'homme » couvrant 239 pages ;
une seconde partie consacrant 235 pages au
« poète ». ~~suivent~~ ^{sont groupés} en fin de volume des appendices,
des tables et des index de toute sorte.

+ + +

De la légende à l'histoire : tel est le titre de l'introduction.

On y constate qu'Etchahun a été volontairement ignoré par les intellectuels basques du XIX^e siècle : sans doute l'homme, ~~un~~^{humble} des prisons, leur paraissant-il peu recommandable et sa poésie ~~un peu~~ trop personnelle, trop crue et trop violente.

Le peuple, au contraire, gardait de lui (plus ou moins déformés) des anecdotes mémorables ; en tout cas il retenait dans son répertoire d'auberge ou de veillées (avec des variantes, bien sûr) quelques unes de ses meilleures chansons.

N'empêche que le temps qui détruit tout faisait ici aussi son œuvre : le souvenir du poète mort en 1862 allait s'effaçant au bout d'un quart de siècle. Par bonheur, en 1890, la chanson Etchahun eta Otxalde, œuvre du bertsolari de Bidartay, allait raviver la gloire du vieux bertsoari. Son renom devait même croître les années suivantes, témoins les propos d'Urrutiguity en 1892, de Charles Berde en 1894, de J.B. Constantien en 1905 et 1907.

Mais les générations passent.

En 1922 le R.P. Lhanda prépare une série de conférences qu'il doit donner à la Faculté des Lettres de Toulouse sur la poésie populaire basque. Dans ce but il recueille des chansons, surtout sculetines, et découvre un lot de textes d'un style exceptionnel, bien rythmés, concrets, concis, saignants de douleur et terriblement agressifs. On lui dit qu'ils sont d'Etchahun. Enthousiasmé par la découverte, le R.P. Lhanda ne songe qu'à compléter sa collection etchahunienne et à ~~avoir~~ savoir quelque chose sur le poète : il interroge les vieillards, il fait la chasse aux cahiers de chansons.

La récolte fut plutôt modeste. Mais, pressé d'alerter le public, il ouvrit en trois articles dans la revue Quehen

4

de 1923, une esquisse biographique d'Éluahun, fondée sur l'interprétation superficielle de 12 chansons et un choix d'histoires traditionnelles, le tout encadré seulement par 3 dates exactes : 1886, année de la naissance du héros ; 1866, année de son mariage ; 1862, année de sa mort.

Cela donnait un ensemble glaisant, touchant, rapide, pittoresque, plein d'inattendus, d'hypothèses et de mystères, où le jésuite romancier exploitait habilement les ombres comme les lumières. Il regrettait beaucoup que la documentation lui manquât, et il se promettait de se livrer à de plus profondes enquêtes, dès qu'il en aurait le loisir. ~~Éluahun et maternelle l'empêchaient de réaliser ses bonnes intentions.~~

Il fallut donc se contenter de cette vie sommaire, approximative et au moins partiellement légendaire d'Éluahun : ^{à tort} on ne savait presque rien de la famille ; qui était le parrain du poète ? d'où avait-on tiré que son père s'appelait Pierre ? Le poète avait-il connu et aimé sa mère ? Avait-il des frères et sœurs, en dehors du frère ennemi dont parlent ses vers ? Lui était la jeune fille promise qu'il aurait voulu épouser ? La femme avait-elle toujours été infidèle ? ~~Elle~~ Lui avait-elle ~~eu~~ donné de nombreux enfants ? D'autre part, on s'interrogeait sur les 5 propriétés qu'il revendiquait comme siennes ; on le croyait ~~assassin~~ assassin d'Éluahun et condamné pour ce crime ; on ne comprenait rien à ses multiples emprisonnements ; on admettait qu'il ~~était~~ ^{était} allé en pèlerinage à Rome, à Lorette et à Saint-Jacques de Compostelle, mais en quelles circonstances au juste ? On le voit, la biographie du P. Chande soulève plus de problèmes qu'elle ne donnait de vraies solutions.

Pendant l'étude du P. Chande sur Le Barde

Etchahun fit sensation, et l'en attendait avec impatience la publication annoncée d'une première série de ses poèmes.

L'attente fut longue... Le P. Thande fut appelé par ses supérieurs de Toulouse à Paris : de brillantes réussites religieuses et littéraires, mais aussi d'énormes travaux s'achevaient en surmenage et paralysie. Ce ne fut qu'en 1945 qu'il pria l'abbé Larraquet, docteur en lettres et auteur de trois ouvrages sur le soulétoin, de préparer une édition des œuvres d'Etchahun, avec le concours de l'Estudzaleen Bidzarran, dont M. Louis Jassarra était l'actif Président. Entre temps, ce dernier avait recueilli des textes d'Etchahun que le P. Thande ne connaissait pas : il les versa au dossier, et c'est ainsi que parut en 1949 une belle brochure de 130 pages double-couronne in-8, intitulée Le poète Pierre Tojet dit Etchahun (1786-1862) et ses œuvres.

Cette fois-ci la renommée du barde de Bazcus montait en flèche. Sa légende s'amplifiait, même sur le plan littéraire : Pierre Espil écrivait en français un roman intitulé Etchahun le malchanceux, Pierre Larzabal composait en labourdien son fameux drame Etchahun, Pierre Bordaigane (dit Etchahun de Troisvilles) montait une pastorale sur le même sujet en soulétoin, Jon Echaride "sortait" un grand roman en guipuzcoan sous le titre de Joanak Joan et traduisait les poèmes etchahuniens dans le même dialecte. Ses lors tous les historiens de la littérature basque ont tenu à louer notre "hotlakari".

Cependant - il faut le dire, romanciers ou dramaturges inventaient ^{à plaisir} chacun son Etchahun, en brodant sur le léger canevas du P. Chande : pour l'un c'était une pitoyable victime de la fatalité, chargée de complexes vicieux dans un milieu corrompu ; pour l'autre c'était une noble figure exaspérée par l'incertitude de sa femme et les injustices de la rumeur publique ; tel voyait en lui ~~le~~ héros malheureux de la Soule ; tel autre, un être violent, vindicatif, mais génial. Tous lui prêtèrent des faits et gestes accordés à l'idée ^{arbitraire} qu'ils s'en faisaient ~~ambitieux~~.

M. Jean Haritschelhan décida un jour que le poète, saisi de l'oubli par la légende, méritait et être connu plus objectivement, ne fût-ce que pour l'interprétation correcte de ses vers aux allusions devenues énigmatiques. Il s'en ouvrit à M. le Professeur René Lafon qui ne put que l'engager à prendre comme sujet de thèse pour le Doctorat "la vie et l'œuvre" d'Etchahun.

Si le P. Chande avait écrit sur trois dates sa biographie du Koblakari barcousien, M. Haritschelhan, lui, après dix ans de recherches parfois harassantes, est arrivé à étayer la sienne - si nos comptes sont justes - de 328 références datées : elles renvoyaient à toute sorte d'archives ^{officielles} : communales, paroissiales, départementales, diocésaines, notariales, judiciaires ; dans ce nombre ne figuraient ni les coupures de journaux anciens, ni les notes prises à la Bibliothèque Nationale, ni même les précieux manuscrits récemment retrouvés, ignorés du premier biographe,

et qui ont permis de mieux orienter les enquêtes.

C'est dire que M. Haritochelhan nous offre un travail solide, documenté, scrupuleux, où rien n'est affirmé sans preuve et où les hypothèses sont toujours données comme telles, sans le moindre coup de ponce.

* * *

Résumons la vie d'Étchahun telle qu'elle ressort de la thèse.

Pierre Tojet naît en 1782, ~~le~~ probablement le 24 septembre, à la maison Étchahunia de Barscus. Son père est Jean Tojet, natif de Topetia dans la même commune; sa mère, Eugénie Sieur, héritière d'Étchahunia. Selon la coutume, la famille est souvent désignée par le nom de la maison allié à son suffixe -ia: d'où Étchahun.

Pierre, le futur poète, à qui la tradition ne reconnaît qu'un frère avait au moins trois frères et trois sœurs. Il était le second enfant, l'aînée étant Marie Anne.

S'il fallait en croire les chansons autobiographiques de Pierre Tojet, son enfance et sa jeunesse auraient été des plus malheureuses: mal accueilli par ses parents pour son peu de ressemblance avec son père, il aurait été traité en bâtard par toute la famille, et à l'école les avances ne lui auraient pas manqué de la part de ses camarades. Mis au travail à dix ans, malgré une santé frêle, il aurait été toujours méprisé, maltraité, ne trouvant de compréhension qu'auprès de sa grand-mère maternelle qui mourut en 1804, auprès d'un domestique assez humain, et finalement auprès d'une jeune bonne originaire de Carrau et placée à Étchahunia: elle se nommait Marie Rospide: ce fut "la jeune fille pauvre" dont il ^{devint} rappelle le grand amour dans ses poèmes.

Bien que le poète fasse de son père un être glorieux de haine à son égard et dise sa mère aussi soûle de cœur que de mamelle, on doit constater que c'est lui

et non ^{Marie-Anne} l'aînée des enfants qu'ils ont choisi comme futur héritier de la maison. Cemprene qui mourra.

l'oncle de Topetia, parrain de Pierre, grand propriétaire sans postérité, légua en septembre 1804 ses biens personnels à son frère Jean Topet, maître d'Etchahunia, et en particulier trois propriétés (Topet, Champagne et Artispé). Indirectement cela reviendra à l'héritier d'Etchahunia avec la maison Bedecaratzia qui est la dot de sa mère. Et voilà le compte des cinq maisons que le P. Grande n'arrivait pas à reconstituer.

Mais l'idylle de l'héritier avec Marie Rospide s'est achevée par la naissance d'un petit Jean Rospide le 27 février 1805. Pierre voulait épouser Marie. Mais les coutumes s'y opposent et le chantage des parents commença: « renonce à ta bien-aimée ou on te destitue! » Pierre fait la sourde oreille pendant treize mois; mais voici plus qu'un avertissement; un sérieux début d'exécution: le 16 avril 1806 le parrain annule son premier testament en instituant pour son héritier universel Joseph Topet, 3^e enfant de Jean Topet d'Etchahunia.

Le poète a compris. Il ne s'agit pas de perdre aussi Etchahunia et Bedecaratzia. La mort dans l'âme il quitte Marie Rospide: Utix'aphala est la chanson où s'exhalaient les vœux adieux des deux fiancés.

Bientôt la famille ira plus loin: elle lui imposera un mariage d'affaires avec Eugène Pélaro, plus âgée que lui, ^{mais} qui, à défaut d'amour, apportera une dot substantielle. La cérémonie religieuse eut lieu le 27 septembre 1808.

Dix neuf ans plus tard Etchahun prétendra que en

4
femme était venue à lui "cachant sous son giron la corde pour le poêle". Il n'est pas sûr tout de même que les grandes peines familiales viennent troubler dès le début leur vie commune. Probablement la situation ne s'est dégradée que peu à peu. En tout cas, selon les registres de la mairie de Barbus, de 1808 à 1829, le ménage a eu six enfants.

En 1809 le fameux parrain est mort, et en 1813 Joseph Topet son héritier, avant de partir pour l'armée, rédige un testament olographe où il lègue tous ses biens à son frère Pierre. C'est une satisfaction pour le poète; mais le document ne servira à rien, car Joseph ne reviendra pas des guerres de l'Empire et on ne pourra pas démontrer qu'il est mort.

Du reste le testament du parrain est attaqué par ses frères et sœurs de ce dernier. Au gré de Pierre, les intérêts de la maison sont mal défendus par son père et des querelles d'argent surgissent à chaque instant entre les membres de la famille. On est si divisé qu'en 1818 père, mère, frères et sœurs du poète quittent Etchahunia, où reste seul le jeune ménage; ils vont se réfugier à Topelia chez la veuve du parrain.

C'est là que, l'année suivante, meurt, exilée de chez elle, la mère Etchahun: ce décès amènera le partage d'Etchahunia dont il restera au poète à peine un peu plus que la moitié de la propriété. Pour comble de malheur, en date du 16 avril 1819, le Tribunal de Saint-Palais déclare nul pour vice de forme le testament du parrain, rendant par le fait même caduc celui de Joseph.

+ +

Tout ceci n'est que la préface de plus mauvais jours. P. Topet devient de plus en plus inquiet, suspicieux, agressif. Il en veut à son frère Jean qui, acceptant l'annulation du testament de 1806, se hâte d'acheter les parts de ses oncles

et tente pour s'emparer de Topolca. Il en veut à sa femme qui en affaires prend parti contre lui et (chose plus grave) se laisse séduire par son voisin Jean Héguinghal. Il en veut à ce dernier naturellement et à quantité de gens : ses réflexes, hélas, ne sont guère pacifiques.

Cela finit mal. Au cours d'une discussion, le 26 octobre 1821 il porte un coup de hache à Benoit Goyhenx dit Choix d'Esquinle. Aussitôt le voici arrêté et mis en prison à St Palais. On l'accuse non seulement de tentative de meurtre, mais de vol et même d'avoir essayé d'échanger un faux louis d'or. En 1822 pourrait se glacer une évasion dont on ne sait ni la date ni la durée. Repris, il est possible qu'on l'ait rudié comme il le dira dans ses vers. Le 30 décembre 1823, aux Assises de Pau le poète est condamné à deux ans de prison et à deux ans de surveillance par la haute justice ; le 11 février 1824, en appel, la peine est maintenue, et le prisonnier incarcéré à la Centrale d'Eyssas en Lot et Garonne. Le 11 février 1826 Etchahun quitte Eyssas, mais on ne le libère pas : on le garde sous les verrous à Pau, puis à St Palais, d'où il est relâché au début de 1828, les accusations relatives au vol et à la fausse monnaie s'étant révélées insuffisamment fondées. N'empêche que, condamné à deux ans, c'est cinq ans qu'Etchahun a dû passer en prison. On comprend qu'il l'ait trouvée soumise.

En son absence, sa femme a réalisé, voyant bien faire, des ventes et échanges de terres que lui juge ruineux ; d'autre part elle n'a pas amélioré sa conduite et il l'accuse au moins d'une grossesse adultérine. De tels reproches amènent Eugène Pelente à quitter son mari et à se réfugier chez une de ses sœurs, au village même, avec deux enfants. Lui reste à Etchahunica avec les deux autres, une partie de la maison étant occupée par les métayers Ibar. Etchahun ne dicte pas, il tempête, il menace, il fait peur.

Le 1^{er} mai 1827 éclate à Bercus une grosse affaire. Vers 10 heures du soir revenant de la foire d'Oléron Etcheguyen est blessé d'un coup de fusil sur le pont de Chocot. On ignore qui a tiré. Mais la rumeur publique affirme sans tarder que c'est Etchahun : il aurait, par méprise, voulant abattre Héguiaphat, atteint un ami innocent. Etchahun, troublé, s'enfuit et se cache. La nuit du 23 au 24 octobre un incendie détruit une ferme d'Héguiaphat avec une grande alléante. Nouveaux soupçons à l'encontre d'Etchahun, et surtout que dans une chanson le poète s'adressant à son adversaire lui dit :

Un autre a reçu le coup ^{que} tu méritais
Mais tu pourras recouvrer ce qui t'est dû.

Tout le monde voit un aveu dans ces deux vers, et la justice se décide à l'arrêter, après avoir précédemment suris ~~aux~~ à ses poursuites faute de présomptions suffisantes. Les témoins à charge se multiplient et enrichissent invraisemblablement sur leurs dépositions antérieures. Après six mois de prison préventive, voici les Assises des 18 et 19 Août 1828. Gros événement à Pau qui attire du monde. Etchahun qui est menacé d'une peine capitale ou de travaux forcés à perpétuité se montre d'une maîtrise extraordinaire. Il confond successivement les témoins de ses questions, de ses railleries, de ses accents indignés. Il se dit la victime d'un immense complot ourdi par une bande haineuse et menteuse ; ~~le~~ le jury, tout bien pesé, le déclare "non coupable". (Les 35 pages de la thèse qui expose cette affaire éclairées par des documents officiels se lisent comme un roman.)

À Bercus beaucoup regrettent l'acquiescement. Au retour Etchahun ~~se~~ s'y voit repêché de tous et se retire à Ordiarp. Il essaie néanmoins d'arranger quelques affaires à l'amiable, dans l'espoir de restaurer son patrimoine. Après la mort de son père le 28 septembre 1831, il tient à partir en pèlerinage pour Rome, car il veut acquiescer un vœu qu'il fit en prison. Dans sa chanson Bi breset dolorusik le poète regrette ses fautes, donne de bons conseils, pardonne largement, confie les siens à Armand Alcat maire de Bercus.

Le pèlerinage durera six mois : on sait trop ce qu'il a pu y faire. Ayant perdu ses papiers, il fut souvent arrêté pour vagabondage ; à Nîmes il faillit mourir de maladie ; mais on n'a aucun détail.

Au retour de Rome les beaux sentiments se sont envolés. Le 2^e août 1832 Etchahun n'écrivit-il pas à M. Clérissa demandant qu'on interné sa femme ? Cependant en fin octobre il réintégra Etchahunia pour vivre avec les siens et travailler à rassembler les biens qu'il estime lui revenir légitimement. M. Haritschelhan suit pas à pas les manœuvres du poète, procédant à retors et persévérant, jouant des délais comme des coups brusques. Nous n'entrerons pas ici dans le labyrinthe de la chicane etchahunienne. Disons que ce fut une belle réussite : en une dizaine d'années, tous les biens convoités étaient réunis, sauf Topetia que Jean conservait avec soin.

C'est alors qu'Etchahun fit une folie lamentable. Il se présenta le 20 juillet 1841 chez un notaire de Navarrens avec un complice qui était censé être Jean Topet son frère. Au terme d'un arrangement à l'amiable Jean céda à Pierre son frère aîné les treize seizièmes de ~~de~~ Topetia. On ne voit pas comment Etchahun pouvait imaginer se servir de ce faux en écriture publique. Prenez-il Jean pour un nigaud ou pensait-il lui survivre ? Mystère. Ce qui est sûr, c'est que l'année suivante Jean portait plainte contre son frère et que le poète s'échappait en Espagne : ce fut l'occasion de son pèlerinage à St Jacques de Compostelle. En mai 1843, aux Assises de Pau le voilà condamné par contumace à dix ans de travaux forcés. Du coup ses biens sont sous séquestre, Etchahunia est mis à l'encaissement. Joseph son fils en février 1845 rachète la maison paternelle.

Bientôt le poète est revenu de son exil volontaire. Naturellement on l'arrête et le 19 août on le trouve incarcéré à Pau. Sept jours après ce sont les Assises. Il y comparait dans un accablement inénarrable de pèlerin : redingote, mantelot, fourdon, gourde, coquilles, chapelet, rien n'y manque. En séance il fait copieusement le naïf, raconte ses malheurs avec volubilité, apparaît quelque peu anormal, mais inspire de la pitié, et sa peine est réduite à ~~trois~~ trois ans de prison. On est déjà las des 10 ans de galères. Mais Etchahun pense pouvoir faire encore mieux et il en appelle en Cassation. De fait on découvre un vice de forme dans la procédure de Pau, et l'affaire est renvoyée devant les Assises de Mont. de Marsan. Le 7 novembre, réédition améliorée de la comédie de Pau, et, nouvelle chance, la peine de prison est réduite à deux ans.

Le 24 février 1846 Etchahun retrouve les Centrales d'Esses qu'il avait quittées vingt ans plus tôt.

L'année suivante, sa femme qui ne vit plus avec lui depuis longtemps obtient la réparation légale des biens du ménage.

Retour le 30 décembre 1848, le poète se retire à Garindein chez son frère Jean-Pierre. Hélas ! pendant l'été 1850, à la suite d'une querelle, Jean-Pierre le met à la porte. Les choses vont si mal qu'Etchahun ayant été victime d'un mystérieux attentat nocturne où il a perdu un œil, en fin novembre, porte plainte contre son neveu Pierre, fils de son frère qui l'a hébergé.

Aux Assises de Pau le 28 février 1851 le neveu sera innocenté, et ce ne sera pas au bénéfice de la réputation de l'oncle accusateur.

Itinéraire glorieux, les documents le montrent souvent auprès des juges cherchant à obtenir de ses enfants une pension alimentaire de plus en plus substantielle : et c'est ainsi qu'on peut le suivre dans sa vie errante à Menditte, à Sainte Esquise, à Esquiale. Dans ce dernier village il est

il est accueilli en décembre 1856 par Pierre son fils
dernier-né dont il semble, ~~avant~~ à un moment de sa vie,
avoir refusé la paternité. Il passera près de 5 ans
~~avec~~ dans ce foyer. Avec la mort de Pierre, en 1861,
il sera reçu à Etshakunia par son fils Joseph et c'est
là qu'il mourra chrétiennement le 17 janvier 1862.

x x x

en décembre 1861
accueilli par son fils Pierre dernier né dont on semble
avoir censuré la naissance qui n'était produite moins de
huit jours après son arrestation d'octobre 1861. Pierre meurt
en mai 1861

Dans la seconde partie de sa thèse M. Haritschalhan va s'attacher à analyser la poésie d'Etchahun par l'étude de ses thèmes et de sa technique littéraire. Il ne manquera pas, le cas échéant, de les rapprocher de ceux des chansons basques traditionnelles, dont il cite au moins 190 : ce sera pour lui le moyen de situer le poète dans une ambiance populaire à laquelle il ne pouvait s'échapper et de mettre du même coup en relief son indéniable originalité.

Trois chapitres consacrent un total de cent pages aux thèmes poétiques, et deux chapitres 129 pages aux problèmes de la versification.

* * *

Commençons par les thèmes. Etchahun nous est représenté successivement comme poète du "moi", comme satirique et comme chanteur de circonstance. On le conçoit : les thèmes chevauchent souvent : les mêmes faits pourront provoquer des sentiments très divers, et des faits différents des sentiments analogues. Le "moi" pourra se mêler à la satire, comme la satire et le moi surgir parmi les œuvres les plus occasionnelles. Mais, quand on compose un livre, il faut bien adopter un classement et c'est en somme celui de la thèse complémentaire qui est repris ici : il ne manque pas d'ailleurs d'objectivité. Suivons-le dans un résumé hélas trop succinct.

Etchahun, romantique qui s'ignore, et certainement un poète du moi. Ce moi se montre douloureux et selon les jours révolté ou résigné.

Dans ses poèmes autographiques il remâche les

malheurs de sa vie, non par exhibitionnisme doloriste, mais pour expliquer à ses contemporains ce qu'il appelle pudiquement ses "impatiences", c'est-à-dire ses fantes.

Sa chanson la plus ancienne paraît être Ustx'aphal bat. Le thème n'est pas neuf : la cruelle séparation de deux êtres qui s'aimaient. Forme dialoguée, langue, symboles sont aussi traditionnels, et M. Haritschekhan se fait une joie de découvrir les nuances que la littérature basque populaire met entre les mots igan, étoile, lore ou titi, fleur, ustxo, colombe, et naturellement ustx'aphal, fouteur, qui servent à désigner la "bien-aimée". Cependant le barde a évité les mièvreries de ses prédécesseurs, au point de laisser le dernier mot à Marie Auspide :

Que mes ennemis se divertissent
Vous serez d'accord vous aussi avec eux !

Dans les autres éloges personnels, il se donne à lui-même du gaixo et du trixte : il déplore le sort exceptionnellement misérable qui le poursuit depuis sa naissance : mal accueilli parce que vilain et ressemblant peu à son père, dès le berceau il se sent de trop chez lui : malade, mal nourri, mal traité à la maison, il fant encore qu'à l'école il devienne de 8 à 10 ans le souffre-douleur de ses camarades ; mis au travail, malgré sa chétive santé, il doit peiner comme un forçat ; jeune homme, alors que les jeunes gens de son âge sortent ensemble et s'amuse, lui n'a d'autre envie que de rester seul amèrement dans son coin ; séparé de Marie Auspide, déshérité par son parrain, il est au bord du suicide ; son mariage, loin d'arranger les choses, lui apporte de nouveaux soucis : sa femme le trahit de toute façon ; autour de lui ce ne sont que complots

3

pour lui ravir ses biens, le faire emprisonner, le déshonorer et priver ses enfants de leur dot. Oh! oui, encore une fois: « pauvre Etchahun », geixo Etchahun!

Mais la plainte d'Etchahun n'est pas celle d'un pèlerinard inoffensif; chez lui la souffrance devient agressive: elle éclate en haine et révolte. Le poète s'abat tout et calomnie sans vergogne. A l'entendre, sa mère l'avait conçu illégalement et désirait sa mort; son père n'était qu'un chicaneux sans cœur ni scrupule, à l'occasion dénonciateur de ses enfants; tel de ses frères, un rusé accapareur des terres d'autrui, un ignoble fraudeur. Sa femme l'a certes trompé avec Higuiphah et l'on comprend qu'il le lui reproche, mais il exagère en la présentant comme une Madeleine non repentie; il la traite en outre de ruine-boutique et d'indicatrice. Sur la maison Topelia, il appelle la malédiction. Généralisant sa révolte, il attaque la société, les institutions et tout particulièrement il dénonce l'injustice de la justice humaine.

Pourtant Etchahun a parfois de bons retours. C'est surtout dans Bi berset dolonisik et Ahaide delizins huntan que, faisant ses adieux, le poète se montre plus humain et plus chrétien. Il reconnaît qu'il n'est pas sans reproche; s'il part en pèlerinage, c'est pour expier et aussi pour remercier Dieu de sa protection. Il veut être pardonné, et lui-même pardonne, même à sa femme. Il donne à ses enfants les meilleurs conseils. Depuis Abel la croix est le lot de l'humanité, surtout de la meilleure: et il faut savoir la porter comme Jésus Christ avec patience, en vivant selon la loi de Dieu.

La thèse expose pour terminer la technique de la poésie populaire, en s'attachant aux problèmes de la musique et de la métrique qui s'y rapportent.

M. Haritschelhar fait remarquer qu'en Pays Basque la poésie populaire a toujours été chantée : il se plaît à en multiplier les preuves. L'unité dans la chanson, n'est pas le vers, mais le couplet, qui selon les dialectes se dit bertsu, berset, hotla, hantu, hanta ou hantore : voilà pourquoi le poème entier, composé de plusieurs strophes, est désigné d'habitude par l'un de ces mêmes mots mis au pluriel : bertsuak, hotlak, hantoriak, etc. C'est dire aussi que la musique s'y trouve intimement unie aux paroles. Du reste les auteurs ne cachent guère depuis 1853 que leurs textes ont été modelés pour le rythme sur quelque timbre généralement connu.

Ici M. Haritschelhar entreprend une étude très neuve relative aux timbres et faux timbres dans la chanson basque : le timbre, c'est l'air qui a été inventé pour telle chanson ; le faux timbre, c'est le même air quand il a été réemployé avec d'autres paroles qui ont fait oublier le texte original. Le P. Gabriel Serchundi, dans un travail publié en 1944 par Eusto Gahintza, se montrait ennemi des réemplois, estimant qu'en principe chaque chanson ~~de~~ devrait avoir sa propre mélodie et non être condamnée à un timbre d'emprunt plus ou moins passe-partout. / M. Haritschelhar prend la poésie populaire comme elle est, avec ses procédés traditionnels ; mais il tient à retrouver les vrais timbres pour remonter aux sources musicales et dater parfois certaines chansons. Il avoue les

La thèse de M. Jean Haritschelhar

« Le vrai visage d'Etchahun »

M. JEAN HARTSCHELHAR, directeur-conseiller du Musée basque, vient de soutenir brillamment, pour le doctorat ès-lettres, devant la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Bordeaux, une thèse sur le Poète souletin Pierre Topel-Etchahun. Cette thèse, voici qu'elle sort des presses de Cino del Duca, à Biarritz. Disons tout de suite qu'avec ce gros livre, excellentement présenté et illustré, la littérature basquaisante vient de s'enrichir d'une grande œuvre, dense, attachante par l'authenticité desprit et la curiosité humaine dont elle témoigne.

Après de solides études hispaniques, l'auteur — Basque de Biarritz — désireux d'étudier la littérature populaire euskarienne, s'est attaché à une vaste monographie du plus grand des poètes de l'Estérol-Herrin, celui que le R.P. Lhonde n'hésitait pas à appeler « le Villon ou le Verlaine de la littérature basque. » M. Haritschelhar y a pleinement réussi et son ouvrage est certainement le portrait le plus approfondi, le plus sérieux et probablement le

plus véridique de l'infortuné héros de Boreus. Celui-ci, même après sa mort, fut longtemps « boycotté » en terre basque par les intellectuels ou notables du XIXe siècle pour des critères moraux; mais, en Soule du moins, la mémoire du peuple lui resta fidèle et, dans notre province du Labourd comme en Soule, dans les années qui ont suivi la Libération, l'on a vu naître toute une littérature anecdotique sur ce héros de la douleur humaine qui faisait rebire et entrer dans finitivement dans la légende. Au cours d'une introduction intitulée « Histoire », M. Haritschelhar s'occupe avec beaucoup de pénétration et d'intelligence ces divers témoignages de la survie d'Etchahun dans le souvenir de ses frères. L'auteur y définit très clairement son dessein : l'auteur n'est pas un scientifique de la vie et de l'œuvre d'Etchahun en « dissipant les brumes de la légende pour plonger dans l'Histoire, qui amène à plus de clarté ».

En 1946, à l'époque où félicitais « Etchahun le malchanceux », il nous avait écrit, en édition courante, que le mince petit livre du R.P. Lhonde sur le poète souletain, c'est même la raison pour laquelle, jadis, j'ai écrit, dans la revue « L'Esprit », un article intitulé « Le vrai visage d'Etchahun », dans lequel j'ai essayé de consacrer, non une biographie rigoureusement exacte, mais un roman à cette étrange figure de malheur où le génie éclatant de l'auteur est de désordres et de misères.

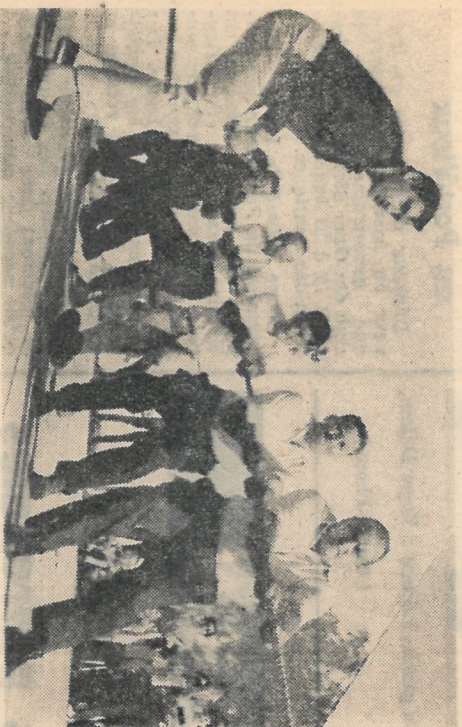
Même grossi des poèmes d'Etchahun, présentés et commentés par l'abbé Larrazaqui, l'ouvrage du R.P. Lhonde ne comptait pas plus de 130 pages. Celui de Jean Haritschelhar en a plus de 550. Ce simple rapprochement numérique dit eloquemment l'ampleur d'une documentation hors de pair, le travail considérable, le vrai labour du bénédictin auquel s'est attaché le directeur du Musée basque et qui lui a coûté plus de dix ans de patientes recherches. Sans se lasser, il a fouillé dans les archives départementales ou communales, les bibliothèques publiques et privées, interrogé obstinément les descendants de tous ceux qui avaient pu rencontrer le poète. Il en résulte une somme « définitive qui, éclairant bien des points jusque là obscurs, dissipe tous les faux jugements, toutes les interprétations abusives. Non seulement M. Haritschelhar apporte des révélations sur la famille d'Etchahun (notamment sur le nombre de ses frères et sœurs et celui de ses propres enfants), mais encore il modifie l'éclairage de cette destinée singulière. Là où, après le poète allemand Chausson, qui consacra un poème au héros, mandit souletain, nous avions tous vu un drame essentiellement romantique, apparaît une sorte de chronique, balzacienne, très près des préoccupations paysannes. Celui dont la légende fait un épopée, un incendiaire, un assassin par méprise, condamné aux galères, n'est plus qu'un impuissant violent qui n'a récolté en tout et pour tout, que deux ans de prison pour coups et blessures, devant le tribunal correctionnel, un acquittement en cour d'assises pour tentative de meurtre, dix ans de travaux forcés, ramenus à trois, puis à deux ans de prison, dans une succession de procès devant le jury des Basses-Pyrénées et des Landes. Mais en lui et autour de lui, quel déchaînement de cupidités, d'intérêts basement, socialement matériels ! Ici encore, la réalité dépasse, et de beaucoup, la fiction : la mère et le père, les frères, la sœur, la femme et les enfants appartenaient infiniment plus après, plus retors, plus emportés et plus pitoyables qu'on ne les avait présentés. En face de tant d'intrigues et de machinations, rien détonnant qu'Etchahun ait cédé maintes fois au délire de la persécution. Lui-même semble différent. Le poète, doué de toute l'impulsivité et l'ingénuité des lyriques, est aussi un paysan très attaché à sa terre, vindicatif, chicanier, procédurier en grande partie responsable de l'échec de son existence tumultueuse, c'est aussi, pourtant, un être beaucoup plus complexe, plus riche en subtilités et en contrastes que ne le laissent entendre destructeurs et panégyristes. L'auteur a mis en évidence, de sa première partie, cette phrase étonnante de Jean Paulhan : « Il est bien vrai que les gens gagnent à être connus, ils y gagnent en mystère ! Partir donc pour débarrasser Etchahun du halo de mystère dont la légende l'avait entouré. M. Haritschelhar le dit d'un nouveau mystère qui prouve l'extraordinaire richesse psychologique du personnage, type d'humanité complexe, écartelée entre les ombres et les lumières. La lecture de cette partie, biographique, s'étendant sur 272 pages, est aussi passionnante qu'un roman. »

D'un autre ordre d'intérêt est la seconde partie, où se trouve attentivement analysé « le poète du

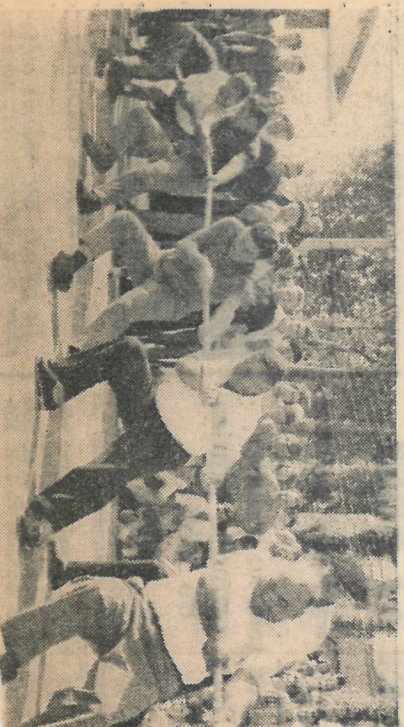
BASSUSSARRY

Images de nos fêtes

Nos fêtes se sont déroulées avec un vif succès grâce à la participation des quatre villages frères : Ahetze, Arbonne, Arcingues et Bassussarry. Voici, sur nos photos, les différentes phases de cette joyeuse journée :



L'équipe d'Ahetze.



me, poussé jusqu'au paroxysme : poète de la douleur, de la haine, de la révolte, puis de la résignation et qui doit à ses misères et à ses fautes mêmes le plus clair sens doute de son génie; le subtil, républicain rien ni personne, plus père et mère, frères, femme et enfants, que voisins et connaissances; clergé et notables de l'époque; enfin, touche ultime qui parfait le portrait, le poète de circonstance, mettant sans vergogne sa lyre au service du parti politique après ses préférences ou des personnalités dont il soutient la protection. Enfin, élargissant son propos, M. Haritschelhar pose ses investigations jusqu'à la création poétique populaire, notamment sur les rapports étroits entre la musique et la poésie, ainsi que sur la versification baroque dont il esquisse une intéressante théorie qui peut, « grosso modo », se résumer de la sorte : tradition rebaptisée par le dynamisme créateur.

Dans une lucide et objective conclusion, M. Haritschelhar écrit que son livre fera certainement à beaucoup, principalement en Soule, « l'effet d'une douche froide. » N'est-ce point la reconnaissance implicite que la légende, qui seule fascine les esprits et les cœurs, l'emportera toujours sur l'histoire et que les rêves magiques des poètes ont plus de pouvoir que les sursis édulcorés des érudits ? Il n'en reste pas moins que le magistral ouvrage de M. Haritschelhar est un véritable monument qui honore grandement son auteur en même temps que l'Estérol-Herrin.

Pierre ESPILL.

LE JOURNAL DE SAINT-PALAIS

Organe des Intérêts de la Région de Saint-Palais

Boulevard Sainte-Madeleine — SAINT-PALAIS (B.P.)

HEBDOMADAIRE
PARAISANT LE DIMANCHE

LE NUMÉRO : 0 F. 20
ABONNEMENT : 10 F. 00

TÉLÉPHONE : N° 55
C. C. P. BORDEAUX 2499-64

85^e ANNÉE - N° 28

DIMANCHE
13
JUILLET
1969

Fondé par
Marcellin CLÈDES
en 1884

Mardi 15 Juillet, à 21 heures

sous chapiteau, sur la place du nouveau parking

4 féroces combats

Prix des places : 10 et 12 F. Enfants, militaires 6 F.

Le nombre des places étant limité il est très prudent de les louer

Location : Bureau du S. I. — Téléphone 178

.....
A la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Bordeaux

Pierre Topet Etchahun

mis en question et ... en questions

« Lacombe, qui l'eût cru ? » — Saint-Jayme, qui l'eût dit ? » Ce dialogue, il me plaît d'imaginer, en ce début d'après-midi du 8 juillet 1969, qu'il s'établit entre l'éminent bascologue et l'ardent bascophile, dans les Champs-Élysées où ils prennent leur repos, après avoir, l'un et l'autre, pendant de si longues décennies, défendu et illustré, à cette même place, la langue et la littérature basques. L'événement, en effet, est considérable. M. Jean Haritschelhar, ancien élève de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, Maître-Assistant d'espagnol à la Faculté des Lettres et sciences humaines de Bordeaux, et Directeur du Musée Basque de Bayonne, présente ses thèses pour le doctorat d'Etat :

ombres. C'est de notre amphithéâtre qu'ils recevront aujourd'hui la lumière. Le Père Lhande — pour n'en citer qu'un — qui, à partir de 1923 donnait à Gure Herria des articles sur Etchahun a dû s'en réjouir.

On ne saurait rendre compte, en quelques lignes, d'un énorme travail d'érudition qui a demandé plusieurs années de recherches dans les archives officielles ou privées, d'enquêtes auprès des mainteneurs des traditions et, finalement, a mérité d'être examiné et discuté pendant une longue après-midi. Au reste, dans la salle, M. le Chanoine Eppherre, venu à la tête d'un petit commando de basquistes, prenait d'abondantes notes et sans doute trouverons-

dont le peuple retenait des légendes et des chansons », Pierre Topet Etchahun, objet d'une « étude sommaire » du Père Lhande, et héros d'un roman de Pierre Espil « Etchahun le malchanceux », c'est cet homme, semble-t-il, mal aimé et ce poète, trop souvent mal traduit, que le jeune universitaire, fils de Saint-Etienne-de-Baïgorry, prendra pour compagnon de ses longues et studieuses veillées. Certes, il faut bien se garder d'identifier un romancier à son héros, et, à plus forte raison, un historien de la langue et de la littérature à celui qui lui fournit un objet d'études. Mais, il n'en reste pas moins que par le choix même de son sujet, M. Haritschelhar a dit son amour du Pays Basque. Et qu'en nous parlant de ce poète de la haine, de la révolte, de la résignation, tour à tour terrible dans ses satires et pitoyable dans ses malheurs ; du pèlerin à Saint-Jacques de Compostelle, du mari soupçonneux, du terrien recourant à la procédure pour conserver ce qu'il croit son bien, et enfin du prévenu de faux en écritures publiques devant le Tribunal de Saint-Palais, et de meurtrier devant les Assises de Pau, il n'a pu se défendre d'une compassion et d'une sympathie qui, bien souvent, servent à l'intelligence d'un texte, à la connaissance d'un homme. Cette intelligence, cette connaissance, le jury, par ses questions, par ses remarques, don-

Lundi 14 juillet 1969

Grand concours de Pêche

Inter Sociétés
organisé par l'A.P.P.
du Pays de Mixe
sous le patronage
de **BASQUE-ÉCLAIR**
PERNOD

et la Botte BAUDOU
doté de très nombreux prix
en espèces et en nature

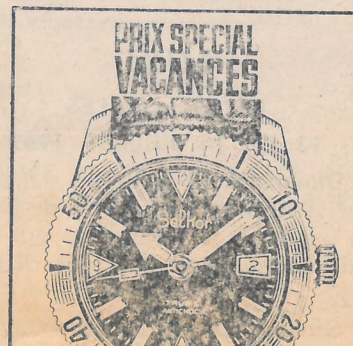
Inscriptions jusqu'au 12 juillet
au S.I., coût 5 francs.

Remise des emplacements :
quartier Meinjou à partir de 14 heures.

Concours de 15 à 17 heures.
Pesage aux Allées.

Défilé et remise des prix au
restaurant FADON, quartier de la
Gare.

.....



Maison Familiale

D'ARTHEZ - SAINT-PALAIS

Brevet Ménager ancien régime

- Arla Jeanine, Lantabat
- Cazenave Louise, Luxe
- Damestoy Jeanne, Iholdy.
- Erguy Marianne, Méharin
- Ertorteguy Geneviève, Amorots

- rots
- Hardoy Noëline, Domezain
 - Hourquebie Irma, Beyrie
 - Larre Noëline, St-Esteben
 - Lucu Catherine, Beyrie
 - Lasarroques Evelyne, Vielle-

- nave
- Maiharin Jeanine, Amen-
- deuix
- Michelena Françoise, Mou-

- guerre
- Miremont Cécile, St-Palais
 - Paris Christine, Iholdy
 - Peigneguy Léoncia, Luxe
 - Sallagoity Maïté, Armenda-

- rits
- Thicoïpé Christine, Gabat
 - Dulong Maïté, Amorots
 - Larralde Denise, Orsanco

B.A.A. nouveau régime
(Brevet d'Apprentissage
Agricole)

- Eliçagaray M.-Andrée, Mas-
- parraute
- Etchepareborde Josette, He-
- lette
- Larralde Denise, Orsanco

« Le poète souletin Pierre Topet Etchahun (1786-1862). Contribution à l'étude de la poésie populaire basque du XIX^e siècle, thèse principale. L'œuvre poétique de Pierre Topet Etchahun, thèse complémentaire. Nous sommes dans le grand amphithéâtre de l'Institut d'Etudes Ibériques et Latino-Américaines, de Bordeaux-Talence; il est un peu plus de deux heures, l'heure où, en Pays Basque, les auberges commencent de recevoir, le dimanche, leurs premiers joueurs de muss qui, en fin d'après-midi, chanteront pour célébrer leur victoire ou consoler leur défaite, et Pierre Topet Etchahun — et avec lui la poésie populaire basque — vont être mis en question, — en questions même pourrait-on dire.

M. René Lafon, professeur de langue et littérature basques à la Faculté des Lettres et sciences humaines de Bordeaux, présidera et dirigera les débats. A ses côtés, M. le Chanoine Pierre Lafitte, « écrivain et grammairien basque »; M. Yves Lefèvre, professeur de langue et littérature du Sud-Ouest de la France, assesseur du doyen de la Faculté; M. Luis Michelena, professeur à l'Université de Salamanque; M. Pierre Metais, professeur d'Ethnologie à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Bordeaux; M. Noël Salomon, professeur de langue et littérature espagnoles et de l'Amérique Latine, et Directeur de l'Institut d'Etudes Ibériques et Latino-Américaines.

Le jury ainsi constitué, il va siéger pendant plus de cinq heures d'horloge. Et quand on sait qu'en espagnol, jury se dit tribunal, on ne peut s'empêcher de penser aux réactions qu'aurait eu notre barde si, de son vivant, cinq personnages de grande science, et de non moins grande curiosité, se fussent mêlés de ses affaires: ses prisons et ses chansons. Il est vrai que ce tribunal a le seul souci de comprendre — mais c'est un souci qui peut entraîner loin — et que les témoins dont le Président va faire l'appel, dans une émouvante introduction, sont pour la plupart au royaume des

nous dans un prochain **Gure Herria** une analyse de l'œuvre, un compte rendu du débat de haute tenue que celle-ci a provoqué et qui sait, peut-être même, une critique... des critiques.

Pour ma part, au-delà des questions de linguistique, de philologie et de métrique, au-delà des problèmes de sociologie et de critique littéraire que les deux thèses de M. Haritschelhar ont posés et, le plus souvent, résolus avec une grande élégance, je ne veux retenir de cet énorme travail que deux qualités: l'une, c'est la méthode qui a servi à la quête des sources orales et manuscrites de l'œuvre poétique du barde de Barcus. Quête rendue difficile par maintes circonstances. Il y a aujourd'hui 107 ans qu'Etchahun mourait chez son frère à Gareindein; l'enquêteur n'étant pas souletin ne pouvait qu'éveiller une certaine méfiance de la part des compatriotes de Topet; les archives publiques livraient des textes fautifs, remaniés, corrigés par des mainteneurs au zèle indiscret.

Quant aux Archives privées, elles gardaient leurs secrets jusqu'au jour où, comme par miracle, sortit d'entre les papiers d'une vieille famille saint-palaisienne la pièce maîtresse qui devait étayer un édifice encore mal assuré. Un « solennel hommage » a été rendu à Madame Péria qui a fait don au Musée Basque de tous les manuscrits qu'elle tenait de sa famille. Et les Basques de l'assistance y ont souscrit, tout particulièrement.

L'autre qualité qu'il me plaît de reconnaître dans les ouvrages de M. Haritschelhar — la plupart échappant à ma compétence — c'est une qualité d'âme ou de cœur. Car, enfin, jeune agrégé d'Espagnol, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, M. Haritschelhar aurait pu se laisser tenter par d'autres thèmes, choisis dans l'histoire ou la littérature ibériques. Non, c'est Topet Etchahun, « volontairement ignoré des intellectuels basques », dira le Chanoine Lafitte, rapporteur de la thèse principale, « mais

nait à l'impétrant l'occasion de les manifester, en une occasion solennelle...

A sept heures, le barde de Barcus, les chansons basques, leurs timbres et leurs rimes, le Pays Basque en un mot, avaient cessé d'être la chasse gardée des Chanoine Lafitte et Eppherre, du professeur Goyerietche, de Monsieur Dassance, du professeur Michelena et de Monsieur de la Sota. J'en oublie, sans doute. Aussi, lorsque à une dernière question du Président René Lafon, M. Haritschelhar a répondu: « J'ai essayé de faire entrer Etchahun dans l'Université; je crois y avoir réussi... », chacun a-t-il senti que la partie était gagnée pour le Pays Basque. Et que son héraut méritait bien le titre de docteur ès-lettres, avec la mention très honorable, que le jury lui décernait à l'unanimité, sous les applaudissements chaleureux d'un public de bascologues, de longue ou... de fraîche date, mais également heureux.

M. C.

Ciné Salle St-Louis

Aujourd'hui dimanche
en matinée et en soirée
ALAMO
en scope couleurs

Garde des Docteurs-Vétérinaires

Dimanche 13 Juillet
Docteur JARET

Pharmacie de Garde

Samedi 12 Juillet
Dimanche 13 Juillet
André BARBASTE

Imprimerie Clèdes — Saint-Palais

Directeur de la Publication :
M. CLÈDES



ÉMILE PAGOLA
rue d'Uhart
SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT
rue Gambetta
SAINT-PALAIS
Membre agréé SÉLECTION
DES BIJOUTIERS DE FRANCE

— Hourquebie Irma, Beyrie
— Mailharin Jeanine, Amendeux.

B. P. A.

(Brevet Professionnel Agricole)

— Eliçagaray M.-Andrée, Masparraute
— Etchepareborde Josette, Hellette
— Clédon Jeanine, Béguios
— Larralde Denise, Orsanco
— Erdozaincy Simone, Orsanco

Un appel du Syndicat d'Initiative

Réunion traditionnelle, à la salle de la Mairie, de tous les jeunes intéressés par les Fêtes (Bandas, Trotinettes) **mercredi 16 juillet à 21 h.**

Des dates à retenir

Dimanche 13 Juillet

Amendeux, Fêtes Locales

Aroue, Festival de la Chanson Moderne
Basque et Souper-Champêtre

Beyrie, Grande Fête Basque

Luxe, Fêtes Locales

(Voir en page 2)

19, 20, 21 et 22 Juillet

SAINT-PALAIS en Fête

27 et 28 Juillet

Masparraute, Fêtes Locales

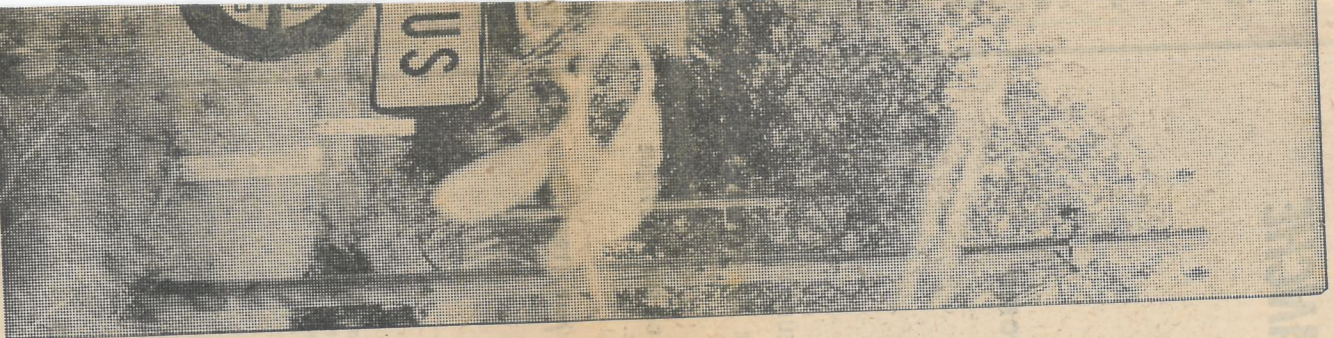
Aidez la Croix-Rouge

la Croix-Rouge vous aide

IBDRONT HOMMAGE DIMANCHE

LE POÈTE DE BARCUS (1786 - 1862)

PIERRE TOPET-ETCHAHUN



La journée du 10 août

A 16 h 30 : « HOMMAGE à ETCHAHOUN », sur sa tombe renouvelée par les Basques de Paris et la commune.

Plusieurs personnalités prendront la parole, parmi lesquelles M. Jacques de Menditte, ancien sénateur, et président des Basques de Paris.

Seront présents : M. Jean Haritschelhar, qui vient de soutenir très brillamment sa thèse de doctorat ès lettres sur ce même Etchahoun ; les chanoines Lafitte, Etienne Salaberry et Eppherre, spécialistes de toutes les questions basques.

Sur la place : une **parlie de pelote** opposera Martin-Lissar à Behengaray-Bidabé.

En intermède : **danses basques et les chants de la pastorale d'Etchahoun**, dont le souvenir est dans toutes les mémoires.

comme le président Delfis, le procureur Clérisse s'intéressent à lui : ils lui font composer la Chanson de sa vie en 49 couplets, obtenient de Mundhan version nouvelle de Mundhan materusk qui devient Desertuko hizirik et un compliment pour Ernest Legouvé, curieux de rencontrer un barde basque.

En 1892, **Gaztelondoko prima** est une critique à la fois spirituelle et vengeresse inoubliable.

En 1841, à l'occasion du procès Udoz, il régalait de jongleries l'aristocratie saint-palaisienne et le 21 juin, il est invité à Chérande de Bouilhane, où il va servir un jollé epithalame : **Sohnutako ezlektan.**

plus de deux ans. Naturellement on l'arrête. Le 11 août 1848 il se trouve incarcéré à Pau. Sept jours plus tard ce sont les Assises. Il y comparait dans un récit d'accompagnement de pélerin à l'antique, redingote, mantelet, bourdon, gourde, coquilles feret, chapelet, rien n'y manque. En séance, il fait copieusement le niais, raconte ses malheurs avec volubilité, hurle, gémit, fait rire, apparaît quel-que peu anormal, inspire de la pitié. Total : sa peine est réduite à trois ans de prison. On est déjà loin des 10 ans de galères.

Mais Etchahoun pense pouvoir faire encore mieux. Il interjette appel en cassation. De fait, on

perdu un œil en fin novembre, porte plainte contre son neveu Pierre, fils de son frère qui l'a héberé.

Aux Assises de Pau en 1851 (28 février), le neveu sera innocenté : la réputation de l'ancien accusateur n'en sortira pas améliorée.

Eternel plaideur, les documents le montrent souvent à l'œuvre, cherchant à obtenir de ses enfants une pension alimentaire de plus en plus substantielle ; et c'est à travers les pièces des procès que l'on peut le suivre dans sa vie errante, à Menditte, Sainte-Eugénie, Esquinie. Dans ce dernier village il est reçu en décembre 1856 par Plegod.

Gourre jaun aplescupia : en 1859 c'est Barrokoko eliza contre le curé de Barcus qui a fait sortir le poète du banc d'œuvres : en 1860, Musée Thraz contre le curé d'Esquinie qui n'a pas voulu l'entendre en confession.

Il reste une dizaine de chansons de satire féminine dont il n'y a pas moyen de fixer les dates.

Quoi qu'il en soit, disons qu'il demeure bien des mystères tout en poésie et sur sa technique. Ainsi nous ne savons pas du tout s'il a eu des maîtres parmi les vieux chanteurs de Barcus, ou s'il a lui-même cherché sa voie à travers les chansons de son pays.

Pierre Topet est né le 1782 (républicain) à Barcus (aujourd'hui dans le département des Pyrénées-Atlantiques).

La catastrophe

Pourquoi fallait-il qu'arrivât à Etchahun committ une faute lamentable ?

Le 20 juillet 1841, il se présente chez un notaire de Navarrenx accompagné d'un comte qui est censé être son frère Jean Topet. Au terme d'un arrangement à l'amiable Jean cède à Pierre son frère aîné, les treize seizeèmes de Topetta.

On ne voit pas comment Etchahun pouvait imaginer se servir de ce faux en écriture publique. Prenait-il Jean pour un légat ou pensait-il lui survivre ? Mystère.

Ce qui est sûr, c'est que, l'année suivante, Jean, prévenu portait plainte contre son frère.

Le poète, conscient de la gravité de son cas, s'échappe en Espagne : ce fut l'occasion de son pèlerinage à St-Jacques de Compostelle, sur lequel on ne sait absolument rien.

En mai 1843, aux Assises de Pau, le voilà condamné, ainsi que son complice Joannes Intisar, à 10 ans de travaux forcés par contumace.

Du coup ses biens sont sous séquestre. Etchahunna est mise à l'enca, mais Joseph Topet, en février 1845, rachète la maison paternelle.

Bienôt le poète revient de son exil volontaire qui a duré

deux ans et demi. Il découvre un vice de forme dans la procédure de Pau et l'affaire, pour une signature oubliée, est renvoyée devant les Assises de Mont-de-Marsan. Le 7 novembre, réédition améliorée de la comédie de Pau et nouvelle chance : la peine est réduite à deux ans.

Pourquoi ne pas tenter un nouvel appel ? Cette fois-ci tout est en règle, les deux ans sont confirmés le 20 décembre.

Le 24 février 1844 le poète rejoint la Centrale d'Exyssa qu'il avait quitté vingt ans plus tôt. En prison pas d'histoires.

Le 3 novembre 1847 Engrâce Pelento, pour sauver sa fortune personnelle, obtient la séparation de biens d'avec son mari. Le 20 décembre, avant purgé sa peine, Etchahun sort de prison, pour la dernière fois.

Solitude et vagabondage

Désormais Etchahun, déshonoré aux yeux des hommes, va mener une existence misérable. C'est un vahcu de la vie.

En 1848 il est reçu par son frère Jean-Pierre, métayer à Gerhandeln. Hélas, pendant l'été 1850, à la suite d'une querelle Jean-Pierre le met à la porte. Les choses vont si mal qu'Etchahun ayant été victime de son nouveau gîte d'un mystérieux attentat nocturne où il a

perdu tout ce qu'il possédait, ne, dont il semble, à un moment de sa vie, avoir refusé la paternité. Il passera près de six ans dans ce foyer.

Et sa poésie ? demanderez-vous qu'est-elle devenue depuis le retour en Soule ?

Nous signalerons qu'en 1848 Etchahun a écrit Ahalde delizus hunnan qui est sans doute la plus délicate de ses compositions autobiographiques. Elle est comme une élévation après l'épreuve des dernières années. Elle rappelle Bi berset dolornusk élévation après les mauvais jours de l'affaire Etchegoyen.

Mais le poète doit vivre et c'est pourquoi il va vouloir vendre des chansons de circonstance : 1848, la complainte sur l'assassinat du couple Hequillus 1849, les vers politiques relatifs à Ohano ; 1850, les vers politiques relatifs à Renard ; en 1852 peut-être, Idarroki Oha, qui remercie des Bergers ; Leille qui est une farce grossière.

En 1853, il conçoit pour le prix Abbadie avec Montehdorat Jolaleak ; il avait pas été couronné, il se venge contre le jury par le chingant Bi berseten eftiz ; en 1854, Amodio satik, raconte le crime d'Etchandi, malheureux homme qui avait déposé contre Etchahun et dont celui-ci se venge. En 1855, le poète conjugalmente Mgr Lacroix

La jeunesse

Nous ne savons pas davantage s'il improvisait réellement comme Martin ou Kalbador. Il semble qu'il composait par écrit. Dans la chanson où il critique le repas de sa sœur, il avoue lui-même qu'il a écrit les vers chez lui pour les servir le lendemain à la porte de sa fratrie.

Cela explique sans doute la richesse et la densité des poèmes d'Etchahun où l'on trouve très peu de remplissage et où toutes les phrases font ballé.

Vraiment on souhaiterait que l'on trouve d'autres manuscrits du vieux poète pour les ajouter aux 42 réunis par M. Haritsche-Ihar.

La fin

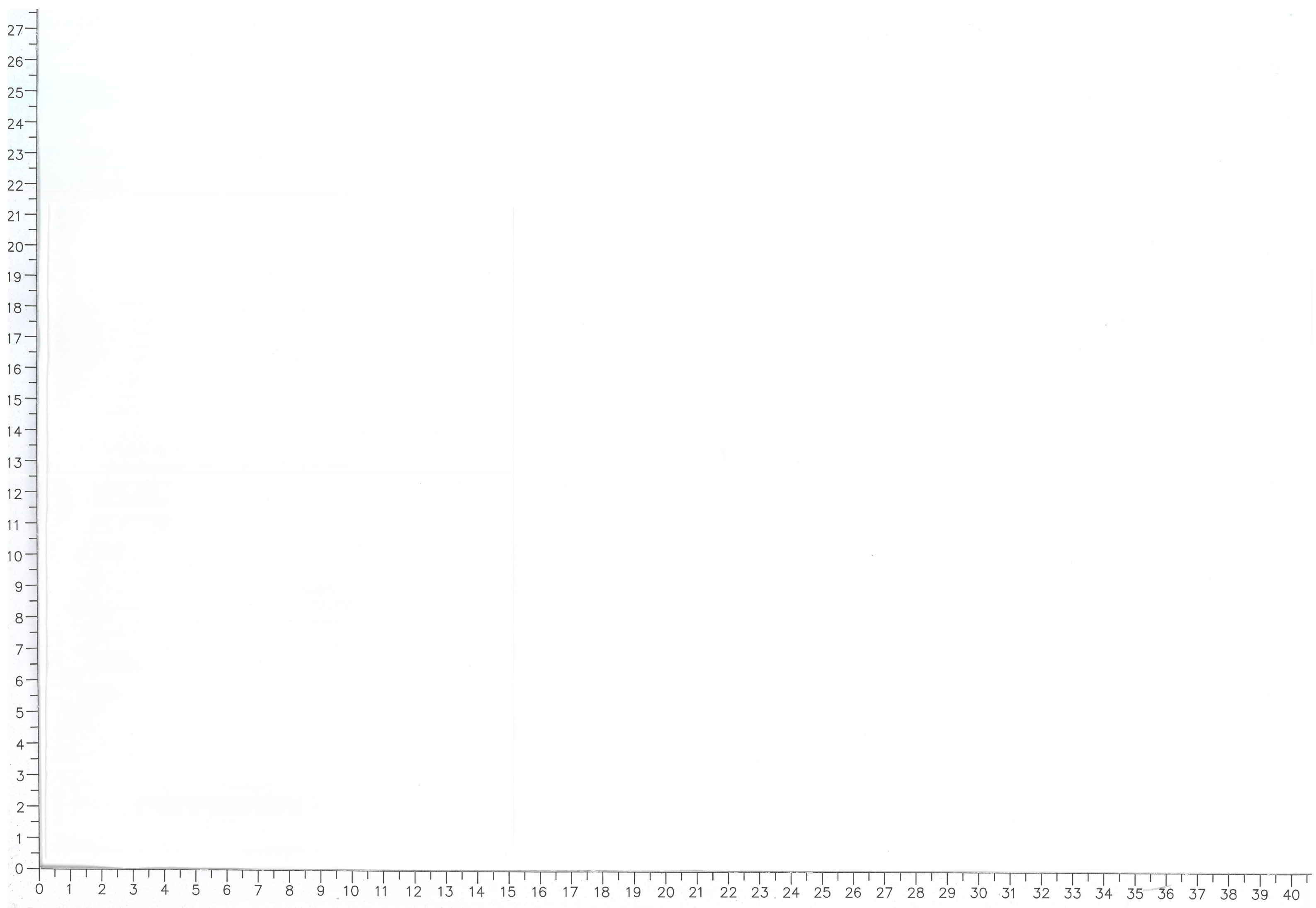
Mais terminons la biographie de notre barde. Son fils Pierre d'Esquithé étant mort en 1861, Etchahun revint à Etchahunna, auprès de Joseph, pour y passer ses derniers jours et c'est le 17 janvier 1862 à l'âge de 76 ans ne se doutant peut-être pas de la gloire littéraire qui l'attendait, puisque en 1969 (107 ans après), M. Jean Haritsche-Ihar devait le faire entrer à l'Université et que les Barkoxtar amèneraient glorieusement son tombeau.

P. LAFITTE



C'était le 5 août 1962 : ce jour-là Barcus était en fête pour célébrer le centenaire d'Etchahun, en célébrant une pastorale qui rendait hommage. Ce jour-là les acteurs étaient tous des gens de la commune, revêtus de riches costumes... et rares sont ceux qui ont consenti à abandonner le béret basque pour une autre coiffure.

(Photos BION)



27
26
25 L'OEUVRE POETIQUE DE PIERRE TOPET-ETCHAHUN

23 Tel est le titre de la thèse complémentaire de M. Jean
22 Haritschelhar qui nous a été présentée sous la forme d'une
21 somme de 829 grandes pages dactylographiées et photocopiées,
divisées en trois volumes.

20 Le premier volume contient une riche introduction de 60 pages
19 suivie des cinq longues poésies autobiographiques qui contiennent
215 pages.

18 Le second volume consacre ses 315 pages aux 21 poésies
17 satiriques d'Etchahun.

16 Le troisième volume groupe en 180 pages 11 poésies de
15 circonstance et, en 58 pages, 4 poésies "attribuées" à
Etchahun par la tradition sans preuves évidentes.

14

13 L'introduction fait l'historique de la formation graduelle
12 du "corpus etchahunien" et des principes qui y ont présidé.

11 Première étape

10 Vers 1922 Le P. Lhande, préparant une série de conférences
9 sur la poésie populaire en Pays Basque, recueille en Soule
8 un certain nombre de chansons inédites : une dizaine étonnent
7 par leur ton et leur frappe ; elles sont d'un certain
6 Etchahun. Du coup notre conférencier s'intéresse au vieux
5 poète, se met à la recherche de ses poésies, écoute les inédits
4 légendaires et pittoresques qui font du "barde", un personnage
3 exceptionnel.

2 Le P. Lhande n'aura pas le temps de poursuivre sa chasse aux
1 poèmes d'Etchahun et de mener de sérieuses enquêtes qui puissent
0 donner une idée réelle du Koblari et expliquer ses vers aux
allusions souvent sibyllines/

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40

27
26
25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0

Il se contente d'écrire, dans Gure Herria, en 1923, une esquisse provisoire qui campe comme elle peut un certain visage d'Etchahun douloureux et sarcastique : image tirée des chansons et des données populaires, qui avaient toutes besoin d'un contrôle sérieux, comme M. Haritschelhar nous l'a montré dans sa thèse principale. Le P. Lhande était résolu à publier les poésies qu'il avait réunies. Mais de grands travaux apostoliques et puis la maladie l'en empêchèrent.

Seconde partie

En 1938, à Domezain, Eskualzaleen Biltzarra, présidé par M. Louis Dassance, accepte que le Congrès se fasse l'année suivante à Barcus et qu'on y célèbre l'illustre poète Pierre Topet-Etchahun. Bien mieux, il est décidé à cette occasion de publier ^{la} plaquette les poèmes du barcusien recueillis par le P. Lhande. On va même chercher à enrichir la collection par de nouveaux apports et un appel paraît dans ce sens en juin 1939. En réponse M. Louis Dassance, avec quelques copies, aura communication des versions trouvées par le Dr Constantin et surtout du fameux cahier Urrutigoity d'Esquiule.

La guerre fit renoncer pour le moment à ce beau projet.

En 1945 le P. Lhande y pense encore. Il appelle l'abbé Larrasquet, docteur es lettres, auteur de trois ouvrages relatifs au Souletin et particulièrement au dialecte barcusien, pour lui confier la préparation de l'édition dont Eskualzaleen Biltzarra fera les frais.

L'abbé Larrasquet réunit la documentation du P. Lhande et y adjoint celle que lui fournit M. Louis Dassance. Il entreprend son travail avec enthousiasme. Mais bientôt, en présence de copies très divergentes des mêmes chansons, qu'il s'agisse du fond, des dialectes, de la grammaire, de la versification, notre aristarque se sent perplexe. A quelles versions donner la préférence ? Et si toutes étaient plus ou moins infidèles au texte primitif d'Etchahun ? Larrasquet croit s'en tirer en se retranchant derrière six principes, dont nous ignorons le cinquième. Les voici en résumé :

27
26
25 1) Etchahun n'a pu vouloir écrire qu'en basque pur : d'où
24 nécessité d'extirper les romanismes introduits par les inter-
prètes.

23 2) Etchahun n'a pu vouloir écrire qu'en barkoxtar, dialecte
22 de Basse-Soule : d'où nécessité d'éliminer les formes de Haute
21 Soule, en particulier les formes non-contractes ; il faut
écrire mendin, handik, nin au lieu de mendian, handiak, nian.

20 3) On doit éviter d'employer dans la même phrase la
forme allocutive et la forme non allocutive verbale.

19 4) Il est inadmissible que l'on construise des expressions
18 comme "bi gizon ikhusi düt", au lieu de "dütüt", c'est-à-dire
17 qu'on ne fasse pas d'accord du verbe avec le pluriel indéfini
comme avec le pluriel défini... du sujet intrasitif ou du com-
plément direct d'objet.

16 6) Il faut tenir compte du rythme musical pour choisir
15 entre vers de mesures différentes.

14 M. Haritschelhar n'a eu aucun mal à démontrer l'apriorisme
des quatre premiers principes. Les manuscrits d'Etchahun
13 prouvent en effet qu'il n'a pas cherché à être puriste, qu'il
n'a pas visé à parler uniquement barkoxtar, qu'il ne s'est
12 attaché à aucune homogénéité grammaticale en dialectale.

11 Mots, formes ou constructions, Etchahun se servait de tout ce
qui lui permettait de bien rythmer ses vers, sans le moindre
10 souci philologique, heureux simplement de se faire bien com-
prendre.

9 On devine que l'édition Larrasquet -méritoire certes-, ne pouvait
8 en de telles conditions nous fournir de l'Etchahun authentique,
mais un arrangement plus ou moins artificiel de l'original.

7 Ainsi parut en 1946, éditée par Eskualzaleen Biltzarra la belle
6 brochure intitulée Le poète Pierre Topet dit Etchahun (1786-1862)
5 et ses oeuvres. Elle comprenait 21 chants satiriques, 5 élégies
4 et 6 autres poèmes, qui furent reçus du public avec enthousiasme
3 et donnèrent lieu à une floraison littéraire sur le plan du
théâtre, de la pastorale et du roman, en créant une nouvelle
légende etchahunienne.

3e étape

Enfin arriva M. Jean Haritschelhar. Candidat au Doctorat es-lettres, il pensa à une thèse sur Etchahun et son oeuvre.

M. René Lafon, à qui il s'en ouvrit, ne pouvait que l'encourager dans cette voie, et même le patronner.

M. Haritschelhar poursuivit parallèlement son enquête biographique dont on sait les riches résultats et son travail de critique des textes, l'un du reste aidant l'autre.

En tant que philologue, il lui fallait :

- se familiariser au préalable avec le souletin;
- compléter la collection Larrasquet en recherchant dans toutes les directions autographes, vieux manuscrits, imprimés, copies non encore découverts;
- retrouver les sources de Larrasquet pour tâcher, le cas échéant, d'en faire un meilleur usage;
- écarter les morceaux non imputables à Etchahun;
- mettre à part les douteux;
- affronter les textes avec les données, les plus sûres de la biographie,
- dater autant que possible les poésies,
- reconnaître les faits qu'elles commentent, en interprétant les allusions comme les silences du poète, et en rectifiant ses erreurs volontaires ou non.

Mais comment trier cette masse de textes ?

M. Haritschelhar décide que les autographes doivent être publiés tels quels, sans corrections.

Pour les textes reçus de la tradition sous des formes multiples, il s'agit de choisir une version de base :

- en priorité les plus anciennes copies comme ayant plus de chance d'être plus proches de l'original;
- les textes les mieux accordés à la vérité historique connue;
- enfin, les chansons les plus longues, qui supposent de meilleures mémoires; [Naturellement, ces critères peuvent interférer.

27
26
25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0

La version de base est complétée et au besoin corrigée par les autres versions, qu'il s'agisse de fond, *de* forme ou de métrique. Finalement, chaque poème est présenté selon le plan suivant :

- a) le texte basque établi ;
- b) sa traduction française en style concis ;
- c) le tableau complet de toutes les variantes, de sorte que le lecteur puisse se rendre compte du travail critique, et, s'il le veut, le refaire pour son propre compte ;
- d) de précieuses notes, qui remettent la poésie -autant que possible- dans son cadre historique et éclairent minutieusement le texte en expliquant mots, phrases, formes *en* tournures.

Si nous comparons maintenant le recueil de M. Haritschelhar à celui de Larrasquet, nous constatons que deux morceaux de ce dernier ont été écartés : Borthian Abuxhi ainsi que Etxahun eta Otxalde qui ne sont même pas souletins.

Des trente autres poèmes, publiés par Larrasquet aucun n'est resté tel quel dans la nouvelle collection : de nombreuses retouches y ont été faites et on y a ajouté en tout quinze couplets découverts en diverses sources.

Quinze poésies retrouvées -dont deux remaniements#, l'un au moins du poète lui-même, l'autre étant une copie de son temps- ont augmenté d'un tiers la somme des oeuvres d'Etchahun.

Et voici comment se présente l'édition préparée par M. Jean Haritschelhar .

I- Les poésies autobiographiques sont disposées chronologiquement :

1- urtx'aphal bat (une tourterelle), est une élégie où

le poète déplore la cruelle nécessité de quitter Marie Kospide, la jeune fille pauvre qu'il aime et qu'il fait souffrir.

- 2- Mündian malenusik, poème composé au moment du crime de Barcus, dont le poète est accusé, (1827) est un terrible pamphlet contre sa femme et son séducteur.
Deux refontes ultérieures sont publiées à la suite du texte primitif.
- 3- Bi berset dolorusik est un émouvant adieu du poète, au moment où ^{il} part pour Rome en pèlerinage.
- 4- Etzahunen bizitziaren khantoria est un extraordinaire poème de 49 couplets, où chaque couplet représente en principe une année de son existence remplie de malheur; la rancune et la violence y dominent.
- 5- Ahaide delizius^a huntan, dernière chanson où Etchahun rappelle ses peines, semble bien être son chef-d'oeuvre.

11-

Les poésies satiriques comprennent :

- la farce d'Eihartxe eta Miñau,
- Ofizialenak en critique des petits métiers
- Gaztalondo haundian où se trouve brocardée une famille qui a offert au poète un triste repas.
- Hauzen bada laborari, idorroki olha et belhaudiko borthian plaisante~~m~~ avec esprit certains paysans et bergers.
- Leille et Galharragako khantoria sont de verve grossière.
- Sept chansons font la critique des femmes à travers les scandales de village.
- Khantoren khantatzeko constitue un vrai anti-épithalame.
- Montebidorat juailiak s'indigne contre l'émigration des Basques.

L'œuvre poétique de Pierre Töpfer - Etchakun

1

Est et la liste de sa thèse complémentaire de M. Jean Hanrichschan qui nous a été présentée sous la forme d'une somme de 829 pages pages dactylographiques et photocopées, divisées en trois volumes.

Le premier volume contient une riche introduction ~~annexée~~ de 60 pages ainsi que cinq pages poésies autobiographiques qui couvrent 275 pages.

Le second volume consacré aux 375 pages aux 23 poésies autobiographiques d'Etchakun.

Le troisième volume groupé en 180 pages 79 poésies de circonstance et, en 58 pages, 4 poésies "affranchies" à Etchakun sur la tradition dans preuves évidentes.

L'introduction fait l'historique de la formation générale du "corpus etchakunien" et des principes qui y ont présidé.

Première étape.

Von 1922 à P. Klante, préparant une série de conférences sur la poésie populaire en Pays Basque, recueillie en Soule un certain nombre de chansons inédites : une dizaine étaient par leur ton et leur facture ; elles ont d'un certain Etchakun. En ce qui concerne la composition d'inspiration au vers libre, ne met-elle pas la recherche de ces poésies, étendue de ce qu'on dit également de Rithoriques qui font de ce "bonde", un personnage exceptionnel. & P. Klante n'aura pas à l'égard de la poésie ou la classe aux poèmes d'Etchakun et de mener de vastes enquêtes qui puissent donner une idée réelle de Koldani et expliquer ses vers aux allusions auvant sibylliques.

Il ne contente d'écrire, dans que henric, en 1923, une esquisse provisoire qui compte comme elle peut un certain bréviaire d'Etchakun devenues et surnommées : image fixe des chansons et des données populaires, qui avaient tenté l'esprit d'un certain poète, comme M. Hanrichschan nous l'a montré dans sa thèse principale. & P. Klante était resté à l'indivision des poésies qu'il

avant venues. Mais de grands travaux ajoutés et puis la mercuriale
l'en empêchent.

Secrète etats

En 1938, à Bomegan, Sthudguteem Bittjama, président par M. Louis Basseme,
accepte que le congrès se fasse l'année suivante à Bomegan et qu'on y
citéra fidèle poète Bone Tolé - Sthakun. Bien mieux et est décidé à
cette occasion de publier en plusieurs tomes des notes bomeganes recueillies
par P. Khande. On va même chercher à enrichir la collection par
de nouveaux apports et un appel paraît dans le sens en juin 1939. En
réponse M. Louis Basseme, avec quelques copies, aura communication
des versions trouvées par P. de Constantin et surtout du fameux cahier
Wundigoiy d'Esquinte.

La guerre fit remettre pour le moment à ce beau projet. En 1945
P. Khande y pensa encore. Il ^{appelle} ~~abandonne~~ l'idée Tannaguet, et eut en
effet, auteur de trois ouvrages relatifs au Soutelin et particulièrement
^{ou} dialecte bomegan, pour lui confier la préparation de l'édition
de Sthudguteem Bittjama par la France.

P. de Constantin revint à documentation du P. Khande et y
ajouta celle que lui fournit M. Louis Basseme. Il entreprit non
sans avec enthousiasme. Mais bientôt, en présence de copies très divergentes
des mêmes chansons, qu'il n'agisse au fond, des dialectes, de la grammaire,
de la vocalisation, voire orthographe se sent perdue. A quelles versions
donner la préférence ? Et si toutes étaient plus ou moins inflectées avec
texte primitif d'Sthakun ? Tannaguet doit s'en fier en se retranchant
derrière six principes, dont nous ignorons le contenu. Les voici en résumé :

- 1) Sthakun n'a pu vouloir écrire qu'en bomegan que : d'où nécessité d'adapter
les romans dans les dialectes par les inflexions.
- 2) Sthakun n'a pu vouloir écrire qu'en bomegan, dialecte de Basse-Souté :
d'où nécessité d'adapter les formes de Haute-Souté, en particulier les
formes non-concrètes ; il faut écrire mendin, handin, ain au lieu de

En fait que philologue, il lui faudrait :

- se familiariser au préalable avec le soudein ;
- compléter la collection Kamanguel en rassemblant dans toutes les directions autographes, vieux manuscrits, imprimés, copies non encore recensés ;
- retrouver les sources du Kamanguel pour Fischer, le cas échéant, afin faire un meilleur usage ;
- écarter les morceaux non imprimés ni lithographés ;
- mettre à part les cloutés ;
- affiner les textes avec les éléments les plus sûrs ou les plus nombreux ;
- dater autant que possible les poésies ;
- reconnaître les faits qui ont commenté, en interprétant les allusions comme les autres ont fait, et en reliant ces erreurs relatives ou non.

Mais comment faire elle-même de textes ?

M. Hambrathian dit que les autographes doivent être jugés tels quels, sans corrections.

Pour les textes recrus de la tradition sont des formes multiples. Il s'agit de choisir une version de base :

- en priorité les plus anciennes copies comme ayant plus de chance d'être plus proches de l'original ;
 - les textes les mieux accordés à la version historique connue ;
 - enfin, les chansons les plus longues, qui supposent de nombreuses répétitions.
- Naturellement ces critères peuvent interférer.

La version de base est choisie et au besoin corrigée par les autres versions, qu'il s'agisse de fond, de forme ou de métrique.

Finalement chaque poème est présenté selon la forme suivante :

- a) le texte bague étalé ;
- b) sa traduction française en style concis ;
- c) le texte complet de toutes les variantes, de sorte que le lecteur puisse se rendre compte du travail critique, et, s'il le veut, le refaire pour son propre compte ;
- d) de précieuses notes, qui remettent la poésie - autant que possible - dans son cadre historique et éclaircissent minutieusement le texte en expliquant mots, phrases, formes ou tournures.

+ + +

Si nous comparons maintenant le recueil de M. Hambrathian à celui

de Kamanguel, nous constatons que deux morceaux de ce dernier ont été

écrits : Bonhian Akachi ainsi que Elrahm eln Oksode qui ne sont même pas soulignés.

Des freins autres poèmes jugés par Kamanguel comme n'étant

peu quel dans la nouvelle collection : et nombreux ouvrages y ont été
faites et on y a ajouté ou fait quinze couplets accrus en diverses
nouvelles.

Quinze poésies retrouvées — dont deux romances, l'une au moins de
poète lui-même, l'autre étant une copie de son temps — ont augmenté
d'un tiers la somme des œuvres d'Estakum.

+ 4
+

Et voici comment se présente l'édition préparée par M. Jean
Haastadellan.

1. Les poésies autobiographiques sont disposées chronologiquement :

1. Watr' apkat tat (une fablette), est une épigramme où le poète
dépeint la grande nécessité de guérir Marie Nojvika, la jeune fille
pauvre qu'il aime et qu'il fait souffrir.

2. Muradon matkousih, poème composé au moment du crime de Bonum,
dont le poète est accusé (1887), est un terrible pamphlet contre sa
femme et son neveu.
Deux autres antérieurs sont publiés à la suite du texte précédent.

3. Bi'tersel atorousih est un envoi adressé au poète, au moment
où part pour Rome son poëte-ami.

4. Stakumem digiljiamen Kamloria est un extraordinaire poème de
49 couplets, où chaque couplet représente en principe une scène
de son existence remplie de malheur : la concurrence et la violence y
dominent.

5. Murde delijus huklan, dernière chanson où Stakum apparaît au
poète, semble bien être son chef-d'œuvre.

II. Les poésies satiriques comprennent :

— la fable d'Sikoutre eta Miræu ;

— Ofjigalenak ou critique des jolis métiers

— Parkatondo kauridiam où se trouve tracée une famille qui
a offert au poète un triste repas.

— Haugen tatra labozar, Jolomohi otha et Behaudimo tortuon
paraissant avec esprit certains poèmes et tergen.

— Leida et Galharnagho Kamloria sont de vers plus grossiers.

— Sept chansons font la critique des femmes à l'égard des habitants
du village.

— Kanfoven Nantafjeko constitue un vrai anti-épique.

- Montebelloni Juu'Pak airtidige contre l'émigration des Barques.
- Enfin trois poèmes n'en prennent ni certains poètes : les jurés du Concours de poésie de 1853, le curé de Baréas et celui d'Esquivalé.

III. Des poésies de circonstance sont

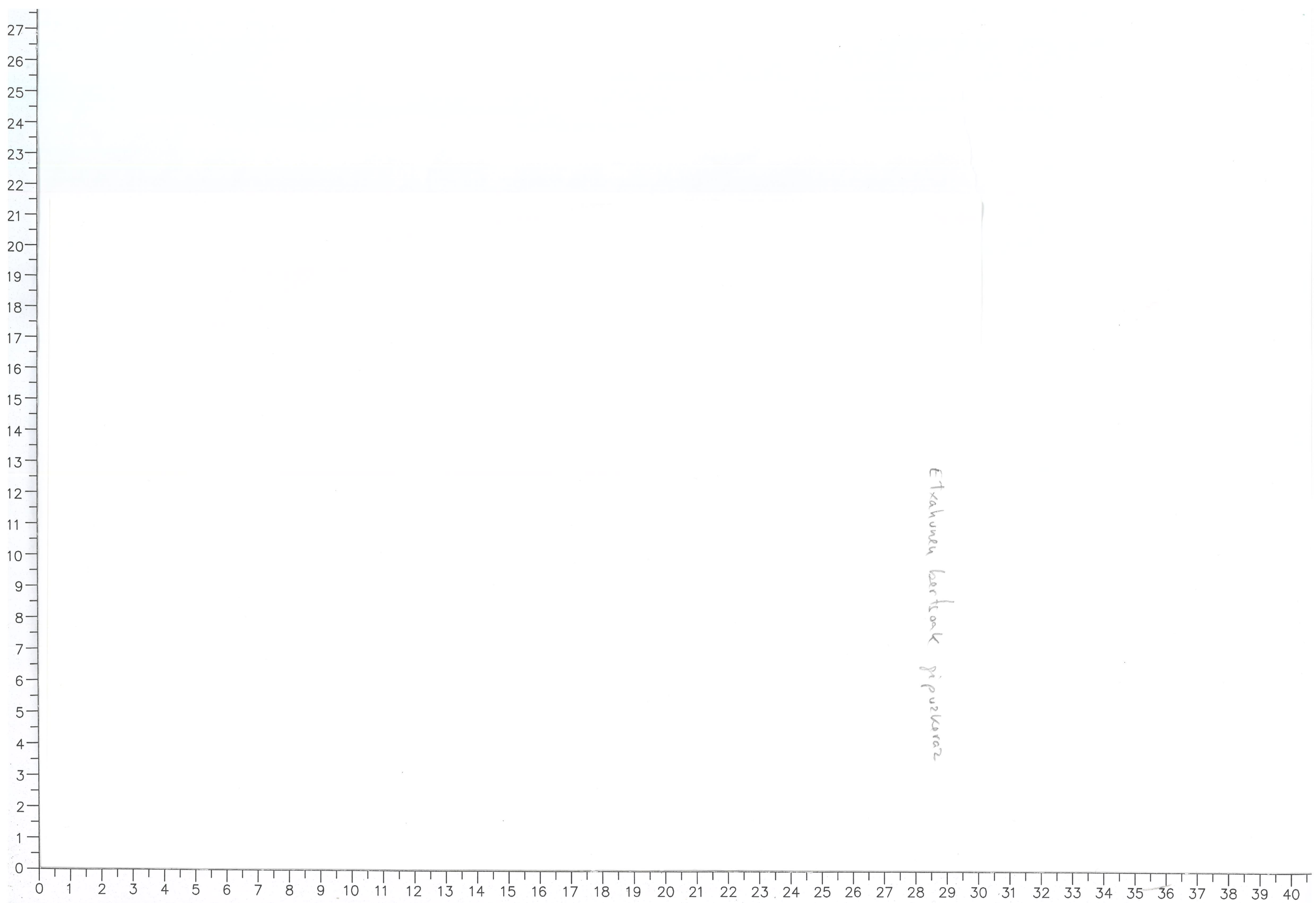
- Les unes laudatives : elles cherchent à plaire à Bellis, le gouverneur, le curé, des personnalités de saint-Paulis, la famille Casarita-Linné, M^{rs}. Lacroix, le dergon de Philixia.
 - d'autres poltiques, en faveur de Charles et de Renaud.
 - d'autres racontent des crimes : Complainte Heguidis et Amodio gati.
- IV. Le recueil r'achève par quatre poésies attribuées à Stobakun par la tradition, mais dont on n'a pas vu qu'elle lui appartenaient.

Conclusion

Le travail de M. Jean Hanitschekhan nous donne enfin une niche édition des poèmes et Stobakun occiduellement mise au point et rangement éclaircie par de minutieuses recherches à travers toute sorte d'archives, de dictionnaires, de grammaires.

Les textes ainsi préparés non seulement font la joie des lecteurs barques, mais ont un apport des plus précieux pour qui veut approfondir la langue et la littérature nouvelles.

|||



Etrahunen ventsaah gijugheraz

Cet ouvrage de Von de Schaide avec collaboration de Jon Miranda a paru aux Editions Itzapanema (Zaraguz) sur 362 pages (25x18 cm.)
Von^{de} Schaide, fils du regretté Ignacio Maria de Schaide qui fut botanologue et Président de l'Académie de la langue basque, est le vaillant écrivain qui a composé une quinzaine de livres en guipuzcoan bileraina.

Celui dont nous tendons compte est aussi écrit en basque, plus précisément en basque unifié, en guipuzcoan plus ou moins élargi. Langue niche, ouverte et claire, excellente pour l'exposition des idées, peut-être un peu lourde quand il s'agit d'exprimer les réactions spontanées de la vie.

Etrahunen ventsaah gijugheraz comprend : 1°) une introduction de 10 pages ; 2°) deux cartes hors-texte (Baicas et la Sonda) ; 3°) une courte biographie d'Etrahun sur 20 pages ; 4°) Une note de quatre pages relative à la conjugaison allocutive respectueuse soustline ; 5°) deux photographies de la pierre tombale d'Etrahun ; 6°) un article écrit à l'occasion du centenaire de la mort d'Etrahun ; 7°) un article intitulé "Etrahun dans le monde et son héritage" ; 8°) la traduction en vers guipuzcoan du fameux poème de R.P. Xavier Itatzedon : Mun Andiaf orai, Etrahun ; 9°) quatre et un poèmes : forte soustlin ; traduction versifiée en guipuzcoan, et explications auxquelles seulement 2 collabores : Jon Miranda. 10°) Appendice concernant trois poèmes.

Dans son introduction Echaide déclare ses intentions, dédicace son livre, explique plus de quarante noms propres en majorité toponymiques.

Son but est de faire connaître et goûter la poésie d'Esteban en Pays basque péninsulaire, où le dialecte souletin paraît aussi éloigné des dialectes locaux que peut l'être le portugais pour le castillan moyen. D'où l'idée de traduire Esteban en guipuzcoan. Mais la prose faisant perdre à la poésie une grande partie de ses prestiges, il a jugé nécessaire de versifier la traduction, et comme le parler du barde souletin était des plus populaires, ne fallait-il pas adopter un genre proche de celui des *txepelar*, *Bilintx*, *Ixirrita*, *Otarro*, etc. ? Telle a été la décision du traducteur. Néanmoins rien ne pouvant remplacer le texte lui-même, celui-ci ne trouvera expliqué dans les moindres détails, avec la collaboration compétente et généreuse de Jon Mirande, le grand poète basque, qui outre plusieurs langues étrangères connaît la plupart des dialectes euskariens et reste naturellement attaché à ses origines souletines.

Echaide accepte les principes orthographiques proposés à Aranzazu, mais il systématise l'emploi de la lettre h à des critères étymologiques : ainsi, à son avis, il faut écrire hong et non ong, la forme primitive étant aspirée, comme semblent le démontrer les formes hun (S. et B.V.) et hobe, hobehi. Personnellement nous ne croyons pas que hobe soit de même ~~une~~ origine que on, ni que toutes les aspirations soient primitives (cf. optare > hautatu, partem > parthe).

Enfin l'auteur tient à expliquer pourquoi il a dédié son travail à trois jésuites, les RR.PP. Julian Larrazabal, Michel Zubizarra et

Pierre Lhonde. Les deux premiers furent ses directeurs spirituels, le troisième le découvreur d'Étchahun. Au sujet de ce dernier Échaide a trois articles publiés dans Guine Herria par G. Eppherna (1959), Ph. Aranast (1960), Et. Salaberry (1965). Il nous semble utile de signaler un livre intitulé Le Père Lhonde pionnier du Christ, 200 pages petit in-8, ~~écrit~~ écrit par Jeanne Moret et édité par Becunhesne, à Paris (1964).

Pour ce qui est de la carte de Barcus, une légère erreur s'y est glissée que l'auteur a tenu à corriger par voie de presse, en indiquant que Étchahunia se trouvait au sud-est ~~de~~ d'Étxegoihenia et au nord-est de Hegiaphalia.

Quant à la biographie d'Étchahun, elle est carrément insuffisante, fondée sur les données du Père Lhonde, dont la documentation était quasi nulle, car il n'avait pas eu le temps de se livrer à la minutieuse enquête que, depuis, Jean Haritschelhar a poussée si loin; il ne connaissait pas non plus ^{certains} ~~ses~~ poèmes étchahuniens découverts bien après la ^{parution} ~~publication~~ du livre intitulé Le poète Pierre Topet dit Étchahun (1786-1862) et ses Oeuvres publié en 1946 par le R.P. Pierre Lhonde et l'abbé Jean Larraquet. Il est dommage qu'Échaide se soit trop pressé de faire paraître des pages dépassées pour la thèse de doctorat de Jean Haritschelhar: elles ne font pas bon effet sur le plan historique, même si la langue en est fort belle.

4
C'était une excellente idée de donner aux lecteurs guipuzcoans une explication touchant la conjugaison allocutive souletine en zū. Mais on peut se demander si la leçon est suffisante, même après les deux longues citations si intéressantes de Frankwig et M^e d'Aghue, qui en constituent le fond.

Frankwig ne s'occupe que des formes à datif éthique en zū et il a raison contre Aghue de ne pas voir le pronom i dans le i de niagozū, cet i n'étant qu'un indice annonçant un suffixe datif, comme dans diezun, selon la doctrine de Schuchardt. Mais il se trompe s'il croit pouvoir distinguer entre la structure du vouvoiement et celle du tutoiement en Soule la différence que voici : le suffixe allocatif ^{en zū} ne paraît pas dans les cas où la forme indéterminée se trouve déjà affectée d'un indice de 2^e personne, tandis que les suffixes -h et -n du tutoiement se maintiendraient dans de pareilles conditions. Cela vaut sans doute pour le tutoiement en Guipuzcoa où se rencontrent des formes redondantes, comme uhel en intzahel, uhen en intzahen, mais cela n'existe pas en Souletin : vouvoiement et tutoiement y ont les mêmes lois.

Aghue, lui, dans le passage cité par Echaide, ne s'occupe que des tournures actives du verbe uhan, avoir, qui servent à traduire les formes nominatives du verbe izan, être : ex. duzu, vous l'avez, au lieu de da, il est; gaituzu, vous nous avez, au lieu de gora, nous sommes. Mais il n'a pas relevé le fait important qu'à l'imparfait le souletin dans ce cas dit zizün et non zunian, comme en tutoyant il dit zūian et non hian : c'est-à-dire

que le "vous", sujet préfixé (z-), comme le "tu" sujet préfixé (h-),
des formes indéterminées à complément direct de 3^e personne
est remplacé par le suffixe-sujet zù, tandis qu'un préfixe
z- vient y représenter la 3^e personne régime, ramenant le
schéma de l'imparfait à celui du présent : cette inversion n'est pas
banale.

Autre remarque amuse, c'est que les tournures actives dont nous
parlons sont abandonnées à la voix dative, où on est obligé de
recourir au verbe izan, être. Ainsi pour dire "je lui suis" le
souletin construit nitzózu et non *neiozu

Avec raison Echaide fait remarquer que les dites tournures
ne sont pas une exclusivité souletine, mais sont utilisées
un peu partout en Pays basque, non seulement au présent comme
le notait Azkue, mais même à l'imparfait : ex. genzun au lieu
de gizon, nous étions.

Enfin pourquoi n'avoir pas relevé que le ~~radical~~ radical -ü-
du verbe "avoir" est remplacé par -i- dans toutes les formes
familiales non-indéterminées : dih, din, dezu, ila, mais
~~dranon~~ deion, deion, deiozu, pour d-erei-o, où le i
n'est pas le même.

Remarquons qu'à travers l'ouvrage la plupart des formes verbales
sont clairement analysées par Jon Miranda -

+ + +

Venons-en à l'œuvre proprement dite. Comme la biographie d'Etzahun, ce travail nous paraît avoir été publié prématurément. Le texte traduit et commenté n'est pas en effet complet, puisque c'est celui de Larraquet (1946), auquel manquent quinze poèmes retranqués depuis et une bonne douzaine de couplets pour les chansons parues. D'autre part la version Larraquet est d'une authenticité suspecte pour ce qui est de la lettre, car nous croyons que la pensée d'Etzahun s'y trouve respectée dans la mesure où les copies sur lesquelles l'éditeur travaillait étaient fidèles⁽¹⁾

Notre jugement mérite quelques explications.

Le R.P. Lhande, à qui en 1922, s'était révélé le genre d'Etzahun à la lecture de quelques chansons avait essayé d'augmenter sa collection etzahunienne, avec l'intention de la publier. En 1938 tout restait encore à l'état de projet, quand, cette année-là, au Congrès de Someraïn l'Estuatzaleen Biltzarra, dont M. Louis Jassance était l'actif Président, il fut décidé que, en 1939, on célébrerait à Barcus l'illustre barde de cette commune : on y diffuserait une plaquette contenant les textes recueillis par le P. Lhande. Un appel fut lancé dans la presse pour demander aux détenteurs de chansonniers basques de vouloir bien communiquer les poèmes d'Etzahun qui pouvaient s'y trouver.

(1) Dans la chanson Gaiztalondoko neskakilarik le onzième couplet le poète recommande aux hommes de bien boutonner leurs pantalons quand ils passent à Barcus pendant la nuit, car on raconte que les femmes y ont rossé (zehatu) un homme. On s'attendait à osatu (eunucisé) et Mirande pense que Larraquet a édulcoré le texte. En fait aucun des manuscrits ne portait osatu c'est la tradition écrite qui a édulcoré.

M. Jassance obtint ainsi communication de quelques copies isolées, mais surtout des versions du 3^e Constantin et du précieux cahier Urantigoity d'Esquie. Malheureusement la guerre éclata, et il fallut attendre des temps meilleurs.

En 1945 le P. Lhonde pensa à relancer l'affaire. Lui-même, handicapé par la maladie, ne pouvait guère s'en occuper. Il appela à son aide l'abbé Jean Lanasquet, tarcausien, docteur en Lettres, auteur de trois ouvrages importants concernant le parler de sa province : 1) Action de l'accent dans l'évolution des consonnes étudiée dans le Basque Souletin, Paris, 1928 ; 2) Le basque Souletin Nord-Orientale, Paris, 1934 ; 3) Le basque de la Basse-Soule Orientale, Paris, 1936.

Le choix, semblait-il, était des plus judicieux. Qui trouver de plus compétent au point de vue linguistique ?

Le P. Lhonde et M. Louis Jassance lui remirent tous leurs documents et le voici enthousiaste en découvrant à son tour le génie d'Itrahun à première lecture. Mais bientôt il devient perplexe : les copies qu'il a entre les mains ne concordent pas : beaucoup sont incomplètes, la plupart mal écrites ; les couplets ne sont pas partout rangés dans le même ordre ; souvent la langue paraît dénaturée, hétérogène. C'est alors qu'il décide de corriger les manuscrits en partant des principes suivants :

- Itrahun ne pouvait parler qu'un basque pur : nécessité d'éviter autant que possible les romanismes des copies (mots béarnais en français)
- Itrahun ne pouvait parler que souletin : donc, élimination

de quelques mots manex égarés dans certaines chansons.

8

— Itxahun ne pouvait parler que bascousien : écarter par conséquent les vocables ou les formes de Haute-Soule, en particulier les formes non-contraites, comme nian (au lieu de nin), berriak (au lieu de berrik) zelialak (au lieu de zelilat), etc.

— Itxahun, excellent logicien, ne pouvait pas mettre un verbe au singulier après une forme indéfinie à sens pluriel, ni juxtaposer une forme verbale allocutive avec une forme indéterminée...

Ce sont les principaux ~~principaux~~ postulats qui ont guidé Larrausquet dans son travail de rédaction ; nous allons écrire de réduction : car il s'agissait de réduire tous les textes à un moule bas-souletin nord-oriental puriste.

Les manuscrits laissés par Itxahun lui-même et qui paraîtront dans l'édition que prépare M. Jean Haritschelhar montrent que les a priori de Larrausquet ne coïncident pas avec la réalité : le barde n'était pas puriste : comme Montaigne il devait penser : « si le [souletin] n'y peut aller, que le gascon y aille ! ». Il ne ~~ne pouvait~~ ^{traignait} pas des mots comme prekoziak, ~~ni~~ sistema, espasa, hitaku, malerus, etc. ; il n'hésitait pas à tout prix les mots ou formes manex [voir Belkandi tortietan, où Larrausquet a été obligé de laisser passer du navarro-labourdin] ; le poète n'était pas un fanatique de la contraction bascousienne : selon les besoins du vers il disait nünin ou nünian, lürain ou lürian, jurain ou jun ; il n'avait pas la même syntaxe que Larrausquet : comme beaucoup de souletins et même de manex il sentait l'indéfini comme un singulier même avec un sens pluriel et il mélangeait sans vergogne formes familières et ~~les~~ indéterminées.

De sorte qu'en général, voulant sauver l'honneur de la langue ⁹
soulignée, Larraquet a réécrit Etxahun en une langue plus soignée,
plus pure, plus homogène que nature, quoique encore fort populaire,
car il n'a introduit aucun néologisme ni de vocabulaire ni de syntaxe;
et même il a laissé passer volontairement, contrairement à ses
fameux principes, bien des mots béarnais, français ou espagnols
occitanisés, et des formes bas-navarraises ou labourdines.

C'est cette langue-là qu'Etxaide, aidé de Jon Mirande,
a voulu traduire ^{vers} en guipuzcoan, et ~~traduire~~ expliquer en prose
guipuzcoane.

* * *

Que dirons-nous de la traduction versifiée ? C'est naturellement
une transposition beaucoup plus qu'une vraie traduction. Cela se comprend :
métrique et rime imposent beaucoup de servitudes.

Voici une strophe prise dans Ahaide delizius huntan (version
Larraquet) :

Bi urthe igaran tiat Españan ~~pelegri~~ pelegri gisa,
Hire ganik deüs ezin ütkenez, bizien bilha.
Orain jin nitzait sothoni galkhoz, heltünik ezin - bestila;
Ene etcherik hit igorri, erranik han deüs enila.

Nous traduisons :

J'ai passé deux ans en Espagne comme pèlerin,
N'ayant rien pu obtenir de toi, cherchant de quoi vivre.
A présent je suis venu te demander secours, à toute extrémité :
Tu m'as renvoyé de chez moi, disant que je n'y possédais rien.

Et voici la transposition d'Etxaide

Bi urthe erromes bezala itilli nauk Españan,
Hit dena uhaku ondoren nere bizi beharrian,
Orain naturtik laguntz - este oso mixeri gorrian
Halare etxetik tota nauk tratatuz modu txarran

Au premier coup d'œil on constate que les vers d'Etxaide se conservent

De sorte que, trop souvent, Lamasquet, voulant très bien faire,
a recouvert Strahm dans une langue plus académique que nature

par le rythme de l'original, puisque le nombre des syllabes n'est pas le même ;
les rimes aussi sont différentes ; enfin six mots seulement sont communs au
texte et à sa "traduction". Et maintenant mettons en français la transposition
pour que l'on puisse la comparer au modèle :

Deux ans comme pèlerin j'ai voyagé en Espagne,
Après que tu m'as tant refusé dans mon besoin de vivre.
A présent je viens te mendier de l'aide dans ma misère toute noire (fill. rouge)
Cependant tu m'as renvoyé de la maison en me traitant de méchant garçon.

Cela donne une idée de la différence des dialectes et de la difficulté
de refaire des vers sans y changer quelque chose.

Pres rarement Echaide a poussé l'à-peu-près jusqu'au
contresens, et généralement par une trop grande confiance en l'arrasquet.

Par exemple la chanson de Defis n'est pas satirique à l'égard
du juge qui l'a reconforté à la prison de Saint-Palais, en lui assurant
qu'il avait des chances d'être acquitté aux Assises après l'affaire du pont de
Chocot. Le second couplet est ainsi conçu :

Ustal. Herri huntan balitz moda
Plusesen üztehoa Defisen eskila,
Etio lüzaz prezia granben arrazu tiharna,
Haier etio ez idek beraiek jan beharna

Ce qui veut dire :

Si c'était la mode en Pays Basque
de laisser les procès aux mains de Defis,
Il ne perdrait pas de temps à apprécier les torts des pauvres
Il ne leur enlèverait pas leur pain.

Cela signifie non pas "qu'il laisserait tomber les procès parce qu'il ne
pourrait rien tirer de la bourse des pauvres", comme dit Echaide ; mais :
"parce qu'il ne le veut pas". Haier gotsa trixtehit ezin jan baitzuan
est une traduction au moins tendancieuse.

Autre exemple. Dans la chanson Ahaide delizius le verset XI montre Etxahun tout jeune, travaillant comme un forçé pour attendre son père, et voici les derniers vers :

Osagarria, hari hausitu nahiz, benin gal-erazi,
Bizipedia gal beldünez, hura nion irabazi.

Nous traduisions :

Le fait que pour faire plaisir à mon père je perdais la santé,
De peur de perdre mon gagne-pain, voilà ce que je gagnais.

En d'autres termes, ce n'est pas son père qu'Etxahun a gagné (le reste de la chanson en témoigne) mais le délabement de sa santé. Voilà

pourquoi ~~me~~^{nous} paraît exacte la traduction du dernier vers : Etxahunaz izituta aita nuen niganatu, effrayé de mon avenir j'avais gagné mon père.

Encore dans Ahaide delizius, au verset XVI, Etxahun s'adresse à sa femme qui, en cadette de sa bru, lui a donné une chemise - il en est tout ému :

Athona ~~manon~~ bat eman detaziü, destrenpien erehechia (sic)
Ithara zinadelarik ereñah (sic) erahi, trixtia !

Il fallait naturellement lire erehechia, ce qui a été fait, mais aussi ereñah, la bru. La traduction : Ithara baitziñan biltzea zerurek erein hazia, craignant de récolter ce que vous ~~avez~~^{avez} semé, n'a rien de basque. Du reste plusieurs versions portent ereñah jahir et alors il faut traduire : « Craignant, malheureuse, que votre belle-fille te sût, avec erahi on traduirait "l'enlevât" ».

Encore une fois, ce genre de faute est très rare dans le livre d'Echaide.

Pour en finir avec les traductions versifiées, reconnaissons qu'elles sont certes plus puristes de langue que les textes purifiés par Larrañaga :

Echaide remplace destinatü par auberaku, esposatü par emazte^{hak}hastu, materus par zorigarxotto, funts par lurnalde, sequehi par ahopez, thunka par hillobi, partiku par aldegin, hit-püntü par hit-zori, amozia par marasua; il évite Kündel, püni, Krima, xalant, deliberatü, etc. Mais cela ne l'empêche pas d'accepter des quantités de romanismes depuis longtemps acquis par le peuple : Mundena, freso, testamentu, madarihakü, patre, mundu, Hungrendiku, juzgatu, eskola, erenta, defentsore, interesa, honest, faltsu, Montraku, okasiñua, pasiatu, istimatu, faltatu, izpiritu~~ku~~, eskandalu, momentu, Hungliku, dentora, et des dizaines de mots de ce genre. Aussi son style a-t-il une couleur populaire évidente, au moins pour qui a l'habitude de lire du guipuzcoan.

+ + +

Nous félicitons Yon Echaide des gros efforts que suppose sa traduction en vers des poèmes euzkoïens recrus et corrigés par Larrañaga. Mais nous ne cachons pas combien nous paraissent plus utiles les commentaires linguistiques dont son livre est enrichi. Ils ~~présentent~~ présentent une somme de plus de 180 pages, d'où il serait facile de tirer une étude comparée du souleton (surtout nord-oriental) et du guipuzcoan moyen. Cette étude serait partielle, naturellement, mais ouvrirait des horizons sur presque tous les aspects des deux dialectes : phonétique, vocabulaire, déclinaison, conjugaison, syntaxe, versification.

Pour en finir avec les hommes vers, disons qu

Voici quelques uns des problèmes suggérés, évoqués ou même résolus non pas systématiquement, mais au hasard des difficultés soulevées par les textes

Phonétique. - Ici le pose le problème du ü souletin et celui des assimilations = üdüri, üthürri, ütsü, üñhürri, ützüli, etc. en face des formes guipuzcoanes = iduri, iturri, itsu, txingurri, itzuli, etc. De même sur le plan consonnantique comment ne pas comparer lagüntü, heltü, alte avec guip. lagundu, heldu, alde? On ne saurait oublier nasalisations et accents, encore qu'ils ne soient pas signalés, pas plus que le ɔ dont souletin de aïsa ou le ɛ dont de aizina. Mais on ne saurait manquer aspirations et mouillures, pas plus que que les contractions, élisions, métathèses f (f. en souletin = parthe, üñhürri, nin, ümur ^{trun}, trite; et en guipuzcoan = miñ, dula, Donostiko (nom Donostialu), grabill (nom Gabriel).

Vocabulaire. - A côté des mots communs aux deux dialectes (et ils sont nombreux), on a à relever en souletin üsü, haboro, jün, untsa, gazna, üthhen, ebakr, hüllan, manhatü, eho, etc. qu'il faut traduire en guipuzcoan par maiz, gerago, etover, ondo, gazta, izan, ostu, urbill, agindu, ill, etc. - Mais certains mots n'ont pas le même sens : lotsa = peur (s.) et honte (g.); hazhar = fort (s.) et rapide (g.); gai = nuit (s.) et digne (g.); athona = chemise d'homme par opposition à manthana (s.) et chemise de femme par opposition à alhandora (g.); larrütü = jeter dans un

precipite (s.), mais laruku, écorcher, peler (g.) -

Déclinaison . - On est surpris qu'à elizala corresponde en guipuzcoan elizara ; à zelialat (remarque l'article), zerura ; à etxerik, etxetik ; à etxetarik, etxetatik ; à gizuner, gizonai ; à gizunet egin die, gizonat egin due ; ~~gizunareki~~ à hez et hetzaz, ~~etaz~~ ; à gizunareki et gizunarehita, gizonatin . Si l'on pouvait tenir compte de l'accent, on verrait qu'en souletin on peut distinguer bi' gizunet enan die, deux hommes ont dit, de bi' gizunét enan die, les deux hommes on dit, de même que aíta jin düzü = "papa est venu", tandis que aitá jin düzü = "le père est venu."

Conjugaison . - Le guipuzcoan use de beaucoup plus de verbes simples que le souletin : dakar, dakusa, dantzü, dirudi, derizhot, datur . Par contre le souletin a cinq auxiliaires de conjugaison : izan, edin, ükhen, ezan et iron . Il a la voix familière en zü . Son jeu de temps periphrastiques est très large : ex. ses cinq futurs si nuancés : simples : nizate, je serai, düke, il aura ; composés : ikhusiren dü, ikhusten düke, ikhusi düke, ikhusirik düke . Une particularité : le subjonctif passé en l- . Grandes différences entre le système éventuel souletin et le guipuzcoan . Emploi souletin des infinitifs radicaux comparé à l'emploi des participes guipuzcoans - Que penser des radicaux en -t (adit, gizent, etc.) ?
Ahad construit différemment dans les deux dialectes : sens optatif souletin, sens interrogatif guipuzcoan . Autant de questions intéressantes .

Syntaxe. — La construction des phrases se révèle en souletin plus souple qu'en guipuzcoan littéraire. Pour ce qui est de l'emploi des cas, on constate de grandes différences entre les deux dialectes : le souletin ne connaît pas de tournures telles que beldunak nago, gizonen bait, amari lagundu, ihasten igorri ; le guipuzcoan est surpris par beaucoup de gentils souletins : et. aitaren pour aitarentzat, amaren ihustez pour ama ihusiz et généralement leur emploi avec toutes les formes nominales du verbe : Ogiaren erosirik, ogiaren jan beharrez, aitaren ihustian, etc. Il s'en trouve également de formules comme mintzatzerat deliberatia, ihusi bai, ihusi bait, ihusi baiho, atxeman diizia, ~~maratza~~ bi breset huntzon dit, etc. Inversement le souletin est dénoté par maratza ~~irru~~ irru, gizonak esan due, astok esan due et autres expressions de ce genre. L'usage de la voix dative est moins régulier en souletin qu'en guipuzcoan....

Les exemples n'épuisent certes pas la liste des problèmes évoqués par Echaide et Jon Miranda.

Pour terminer nous leur devons de chaleureux applaudissements, car c'est en basque littéraire qu'ils ont su réaliser leur étude comparative, ~~leur~~ première entreprise de ce genre, crocus-nous, dans les annales de la bascologie.

P. LAFITTE



Votre biographie d'Etchahun nous explique
les talents procéduriers de Pierre Tozet : nous le
voyons fréquenter juges, notaires et huissiers
et nous le savons en possession des Cinq
Codes en un seul volume : code civil, code de
procédure, code de commerce, code d'instruction
criminelle et code pénal. - Nous sommes
beaucoup moins éclairés sur les vocation
poétique de notre homme. En général,
les bertsularis se forment entre eux dans
des réunions joyeuses. Or Etchahun nous
affirme qu'il a passé sa jeunesse dans
la solitude et les larmes, loin des amusements
collectifs auxquels, pourtant ses camarades
l'invitaient. N'est-ce pas étrange ? En'en
pensez-vous ?

—
École de Barcus :

Mardo + Museña
Puntakü,
Xapel-xuni
Echanten
Txanhet
Jargoyen (arrané?)
Chilhiel - Situel
Joischantoguy

En relisant Gazlalondo handian j'ai
été frappé par le fait qu'Etchahun écrit
sa diatribe avant d'aller la montrer à sa
sœur devant la porte. Est-ce que Etchahun
était donc compositeur réfléchi plutôt que
véritable improvisateur oral ? Quelle est
votre impression ? Il est curieux que
jamais nous ne le trouvons en dialogue
avec d'autres bersularis !

En étudiant la poésie du moi d'Ettraham
vous avez fait un sort à la chanson Urk'ajhal'bat
en lui consacrant 18 pages ; ce qui est
étonnant c'est la longue comparaison que
vous y instituez entre les divers symboles
dont se sert la chanson populaire pour
designer une femme aimée : étoile, fleur, ange,
palombe, tourterelle, etc. Ce développement
est neutre, j'en conviens, mais je ne sais
pas s'il se rattache vraiment au sujet
de la thèse. Peut-être pourriez-vous
justifier cette sorte de digression, où Ettraham
paraît oublié pendant une dizaine de pages.

Vous avez dressé une liste très fournie
de formes de vers basques et de strophes
basques. Il signale simplement que
parmi les vers vous n'avez pas mentionné
les trisyllabes comme *Aizaga / Zer nauzu*
les tetrasyllabes ... *eder ziren / xarman ziren*
les pentasyllabes ... *aitak bezata, arka negata*
De même vous n'avez pas pensé à la
strophe monostique, c'est-à-dire faite
d'un seul vers. Le grec y était habitué.
En français la chanson populaire n'en
manque pas : et.

- En revenant de noces, j'étais bien fatigué
- Voici le mois de mai : que donner à ma mie
- Tout autour de l'ormeau dansent les jeunes filles.
- Petit tambour revenant de la guerre
- Maltrouge n'en va-t-il en guerre
- Marguerite elle est malade ..

Le tournaï est également peuplé de monostiques.
Par ex. A Oulouren qui a une trisille de
moys de quatre-vingt ans
ou encore *E-lakis la yuane !*

En basque je dois avouer que je ne
connais qu'un cas de ce genre, et je le
crois emprunté justement à la yuane ;
en tout cas *Ni hitzen naigenean, ez*
ehortz elizan se chante sur le même air

Je voudrais vous proposer une première
difficulté relative au choix des versions.
Vous avez très justement critiqué la méthode
de Larraquet qui de son propre chef corrigearit
même les textes originiaux d'Etchahun.

Le point de vue de Larraquet était, je
pense, celui d'Azkue. Comme ~~en~~ ^à ~~la~~ ^{la} ~~fin~~ ^{fin} on
reprochait d'avoir retouché dans son Cantionero
quelques mélodies et textes populaires, il
répondait : « Nos paysans changent tous
bien des notes, mots ou phrases dans les
chansons qu'ils nous procurent. Pourquoi le
folkloriste n'en ferait-il pas autant ? Lorsque
plus instruit, n'est-il pas aussi lasque que
les illettrés Ixido Eruta et Peru Zabalaga ?
N'est-ce pas un paradoxe que de privilégier
l'ignorance ? »

C'est à quoi je pensais en voyant dans
votre introduction, que les textes si peu
scientifiques de Larraquet retrouveraient à
vos yeux une réelle valeur, sitôt qu'un
Lohidoy, en les chantant, y introduisait
des variantes de son cru.

J'aimerais que vous nous expliquiez votre
position sur ce point.

Mélange de formes verbales allocutives et non-allocutives dans un même texte

- Ostiralelan düzü garuzen merkatü
Ere maite pollita han nuen hausitu
düzi est une forme allocutive par da
nuen avant d'être utilisée par
l'allocutive nindüzun

- Dans "gam kaputxin" 5 couplets
Jusueh otzelakotik
Guzak oru antzun ditik
gam kaputxin belhauriko
otholtzean hasten zako

Dans la chanson d'Oralde sur
la jeunesse et la vieillesse, au 8 couplet
Heriotzako arena ez ahantz, burutik :
seguragorik ez da sutziaz seuztik :
guaitan herendik
Sizenak ez zahik
Zer dagan ondotik ...

On retrouve le même recours à ~~ditik~~
l'allocutif dans "Auzuan zer burri den" au 3 couplet
sans doute par la rime zahatik alors que tout
le reste de la chanson est non-allocutif.

Ostizale aratsian, se termine ainsi :

Arnoak badik talendu :

striañ ereka jo du.

Ent la chanson est
intégralement sans le dernier
mot, par la rime

Il faut cependant remarquer que d'une façon générale, surtout en Soule, on ne voit pas regardant en ce qui concerne ~~l'~~ l'emploi des formes allocutives.

Les frères Gauriquiberry ne plaisaient pas sur ce chapitre, ni le Dr Constantin. Mais jamais les formes allocutives ne paraissent en souletin dans les propositions subordonnées, et voilà pourquoi ^{p. 24} vous avez tort d'objecter à Larraquet d'avoir laissé passer, en s'adressant à Dieu à la forme respectueuse :

Muntre nin dentoran éu l'agün gaxtúa,
au temps où ~~marvava~~ j'avais contre moi ma méchante compagne.

Dans la ^{proposition} relative, nin ne peut jamais en souletin être remplacé par nigün, contrairement à ce qui se fait par exemple à Mongreone.

Vous avez fait remarquer en plusieurs reprises en vous fondant sur la grammaire de Garel, qu'en syntaxe souletine le nominatif indéfini (sujet ou complément direct), même s'il a valeur de pluriel, peut être traité comme un singulier dans son accord avec le verbe :

ex. bazen hanitz gizon, il y avait beaucoup d'hommes

bi gizon ikhusi dütügi

Naturellement on fait souvent l'accord avec le sens : baziren hanitz gizon
bi gizon ikhusi dütügi

Vous auriez pu montrer que ce phénomène existe aussi hors de Soule.

- Dans la chanson Ostiraletan dütügi Garuzen merhatu, on lit en amikuztan :

Pot bat gald'egin neron xajela estian
Bisa eman zantadan nisane begian!

L'accord en nombre serait zantaitan

- Ditarrast dans sa chanson de l'aventure et du faillir, écrit :

Sta emak barnean tortz edo sei harri

L'accord en nombre se ferait avec emaghiñ

- Le même Ditarrast, comme vous et moi, écrivait :

Itangoan baduk hainitz ontasun taltzoku

L'accord en nombre exigerait baditaki :

Le même cas existe en Haute Navarre
de façon courante.

Pour le voyez, ce n'est pas une objection que
je vous propose, mais plutôt une généralisation
de votre remarque qui est juste.

1824. L'Affaire du 30 mai, on s'étonne et l'essai d'un coup de fusil.
 J'enregistre d'une forme de y. Heugniaphad (23-24 octobre)
 P.T.E. chez les berges (25 oct.) compare Mixidiam mabassih.
1828. Attention de P.T.E. en Avinier.
 Aut Anais de Pau (18 et 19 août) & quelle est devenue "non coupable".
 P.T.E. au ficher des le 20 août
 chanson : Musde Dofis.
1829. Etakun mad rein chez lui va à Ordinap.
Thambouen Haulalgetho.
1830. Bellouadiho borhian (?)
1831. Bois de Jeon Etakun, jeu de P.T.E. (28 septembre)
 Fin octobre : départ de quelle jeu & gardiennage à Nomme
 Bi Vestel dolousih
1832. Nolon de P.T.E. à Barous avant le 26 avril)
 1er août, le quelle tout à M. Denise : il veut faire enlever sa
 femme dans une maison de force.
 fin octobre : P.T.E. se retire à Etakunien avec son enfant et sa femme.
1833. Nouvelle femmes vichers en mouvement :
Dessitiko ihigih
Etakunien Kizifigimen Hantouan
Musde de gouve
Musde Lerrisse
1834. Orientation vers la nuit familiale, tout en maintenant
 habituellement dans son entourage de reconnaissance de l'administration qu'il
 mène depuis 1832 et récemment longtemps encore
1838. Mariage de Marie (aktouka duHoulka) avec Marie Ohtegny

1853

Montedonata
Bifurcator equator

1854

Amorpha galii

1855

Mont de Siquier, Potosi, espèce de Elhakum

1856

Mont de Siquier, Potosi, & 15 jans.

Elk. et dominica - à St. Francis
& 26 dec. il est dominica aux 5 jans P. à Siquier.

1858

Mont de Elhakum, la fontaine verte aux 5 jans 1857

1859

Mont de Siquier à Tegulien

Baccharis adis

1860

Muscle Tinas

1861

Mont de Siquier (P.), à Siquier

Retour des puits à Bomas aux 5 jans

1862

17 jans. Mont de Siquier Elhakum

Dateo principales qui
intéressent la vie et l'épouse de P. Tojot-Ethakun

1

- 1786 - 27 septembre : naissance de Pierre Tojot-Ethakun, le futur poète.
1803. Dées de Marianne Ethakun, grand-mère maternelle de P.T.E.
1804. Joylle de P.T.E. avec la jeune bonne Marie Roopide (de Lorraine)
Testament du jeune Pierre Tojot-Tojotin en faveur de son frère Jean Tojot,
frère de P.T.E.
1805. Naissance d'un petit Jean Roopide, fils de P.T.E. (27 fév.)
1806. Le jeune report son testament en faveur de Joseph Tojot, frère de P.T.E. (16 août),
1807 (?) Ÿtix' aphaat fat.
1808. 27 septembre : mariage de P.T.E. avec Empréce Pébento.
1809. 3 juin : décès du jeune
Naissance d'Empréce (mort)
Mort de la jeune enfant (octobre)
1811. Naissance de Marie (2^e enfant)
1813. Joseph, frère de P.T.E. fait son testament en faveur du poète (23 janvier)
Joseph fait avec sa mère
Naissance du 3^e enfant qui en baptise Joseph.
Eihakize et Miréau
1816. Naissance de Catherine, 4^e enfant
1817. Brouille à Ethakun : le jeune ménage y reste, tous les
autres membres de la famille vont vivre à Tojotin.
1818. Dées d'Empréce Ethakun, mère de P.T.E. (juin)
Dées de la jeune Catherine à l'âge de 2 ans (septembre)
1819. Le testament du jeune déclaré nul au tribunal de St Paulis (16 août)
Naissance de François, 5^e enfant (26 août)
1820. 21 Empréce Pébento, femme de P.T.E. se laisse aller par Y. Hoquinhat.
1821. P.T.E. au cours d'une discussion porte un coup de hache à Benoît
gochent d'Empréce (26 octobre)
Assassinat de P.T.E., ~~assassinat~~ incarcération à St Paulis.
Naissance de Pierre, dernier des enfants (3 novembre)
1822. Exil de la prison de St Paulis.
1823. Anées de Pau (30 décembre) : P.T.E., condamné à 2 ans
de prison, plus 2 ans de surveillance par la haute justice.
1824. P.T.E. fait appel, mais le 14 février la peine est maintenue.
P.T.E. est emprisonné à l'infirmerie d'Ysses (Chât. Gaume)
1826. Le 11 février P.T.E. quitta Ysses, mais on le garde prisonnier à
Pau et à St Paulis, où il restait étendu jusqu'au début de 1827

1827. Affaire du 30 mai : Sibogoen blessé d'un coup de fusil.
Tuerie d'une femme de J. Heguinakhat (23-24 octobre)
P.T.E. accusé par le tribunal judiciaire à quille' sa maison
le 25 octobre il est à l'aéroport avec les ténors.
Mindian matousih.

1828. Le poêle est brûlé en février.
Assises de Pau (18 et 19 août) : P.T.E. déclaré "non coupable".
P.T.E. libéré des le 20 août.
Musde Delis

1829. Stchahun oïat retive à Ordiang
Itanlozen Hhahajeko.

1830 (?) Bekeudike toallian

1831. Déces de Jean Stchahun, père du poêle (22 septembre)
Fin octobre : départ pour le pèlerinage à Rome
Bi-kessel de Louasih

1832. Retour de Rome à Paris avant le 22 août
30 août : le poêle veut faire infirmer sa femme (elle à M. Cézisse)
Fin octobre : P.T.E. revient à Stchakunin, et des ténors embarquent
de nouveau sin Anl'moine avec passavances.

1833

Desentiko ik'ig'h
Etakunen dig'ig'iramen Hhamboria
Musde Léguave
Musde Cézisse

1834

Orientalion vers la nuit familière

1838

gastelondoko prima

1839

Mariage de Marie (alchahen talhahen) avec Adis Ohotiguy (3 février)
Mariage de Yoreh, 14 du poêle, avec Marie Kaborde

1841

Udoien ~~progesamen~~ progesamen Hhamborinik
Sahitako estaklam (27 juin)
Faut en enquête judiciaire à Navarrens (20 juillet)

1842

Mindian matousih (version nouvelle)
Plainte de Jean concernant le fait de son père (septembre)
Faute du musde poêle en Espagne.

1843

20 mai : Assises de Pau, où P.T.E. est condamné par contumace
à 10 ans de travaux forcés.

1845

Etchakunin à Tancien : Joseph rachète la maison galonnée (27 février)
P.T.E. revient d'Espagne : incarceration à Pau le 19 août.
18 août, Assises de Pau : réduction de sa peine à 3 ans.
Appel en cassation : envoi aux Assises de Mont. de Marsan.
4 novembre : sa peine est réduite à 2 ans de prison.

1846

24 février : Emprisonnement à la Centrale d'Issy-les-Mouliettes

1847

3 nov. Engrâce Pelento obtient sa séparation de biens d'avec son mari.
20 déc. Le poêle sort de prison.

- 1848 & poète se retire à Goussierstein chez son frère Jean-Pierre.
Compliments Hegelius
Akai-de-otigius hantam
- 1849 Musée Chahu.
- 1850 Musée Renard
 P. T. B. se fâche avec son frère qui le chasse de chez lui.
 Mystérieuse attaque nocturne, où le poète perd un soir (mort du 27 mai 22 novembre)
 & poète accuse son neveu Pierre, fils de Jean-Pierre.
- 1851 28 lettres: Annonces de Paul: & notes et de Claude "non complètes",
 Mariage de François, fils de P. T. B. avec Marie Udo-Borsdalenberg
 & poète et à Mendille. De cette époque trouvent les:
Selamohi' otha
Deille
- 1852
- 1853 Montebidanz (2 août)
Pi' kersakon egantes
- 1854 Amudio galik
- 1855 Boies d'Engraie, femme du poète
youe /ann apkasapin.
- 1856 Boies de Y. Hequinphat (25 janvier)
 & poète est domicilié à Sainte Engraie
 & 26 décembre il s'est domicilié à Engraie, chez son fils Pierre ^{noirvelland}
 mort d'Almegeyen, la femme veuve du 30 mai 1828
 deui de Jean Tolet de Tepetira, frère du poète
- 1858
- 1859 Barkoreho eliza
- 1860 Musée Ting
- 1861 Mort de Pierre Tolet fils à Engraie.
 Retour du poète à Boreus à Stankurien.
- 1862 17 janvier: Boies du poète Pierre Tolet. Stankurien.